

LA VIE PARISIENNE



QUAND ON PATINE AVEC
L'AMOUR, GARE AUX
FAUX-PAS!

**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérite
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD

Boîte: 2/50 francs - Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

NOUVELLE
**BANDE
MOLLETTIÈRE
du Dr NAMY**

EN TRICOT RENFORCÉ, entièrement finie au métier avec bordure tissée. Légère, solide, élégante, lavable.

Supprime les inconvenients des modèles en drap. Soutient sans comprimer. Régularise la circulation du sang. Evite les engourdissements, les crampes, la fatigue.

Une seule qualité. Prix : 7fr. 50 la paire f°
COLORIS : horizon, marine, noir, kaki, gris.
En vente dans les grands magasins et dans les bonnes maisons. Gros et détail : BOS & PUEL, 234, Fg St-Martin, Paris

MAIGRIR 5 kilos par mois est un plaisir peu coûteux. — Franco 5.40.
Notice et Preuves Gratuits. MÉTHODE CÉNEVOISE, 37, Rue PECAMP, Paris

COMPTOIR ARGENTIN
25, rue Caumartin, Paris (9^e)

**ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS**

•• BIJOUX ••
PERLES •• BRILLANTS

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

ABONNEMENTS

Paris et Départements	UN AN 30 fr.	Étranger (Union postale)	UN AN 36 fr.
SIX MOIS 16 fr.	SIX MOIS 19 fr.		
TROIS MOIS.... 8 50	TROIS MOIS.... 10 fr.		

VOUS SEREZ BELLE
par les produits de beauté
SECRET D'ALLY
Grands Magasins et Parfumeries



Les POINTS NOIRS

la peau luisante, le nez brillant nuisent à la beauté de votre visage et diminuent votre charme de séduction. La Crème Dalyb n° 3 fait disparaître rapidement ces défauts et donne un teint frais et velouté. Crème n° 2 : peau sèche, dartres ; Crème n° 1 : gêrgures, crevasses. Poudre hygiénique Dalyb : économique, efficace, indispensable pour soins intimes de la femme. Notice détaillée gratis. Toutes bonnes maisons et

Parfumerie Dalyb, SERVICE C. 20, rue GODOT-de-MAUROL.

DERNIER SUCCES!
BARBES
CHEVEUX GRIS
rendus INSTANTANÉMENT
à la couleur
naturelle par
l'emploi de **NIGRINE**
TOUTES NUANCES
EN VENTE : COIFFEURS, PARFUMEURS, F. 4^e 50
V^e CRUCQ FILS AIMÉ, Successeur
25, Rue Bergère, PARIS



le Lilas
DE
RIGAUD
PARFUMEUR
16, RUE DE LA PAIX
PARIS

GLYCOMIEL

G Gelée à base de Glycerine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur : restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Tubes 0.85 et 1.50 francs timbres ou mandat. Partie HYALINE, 37, Faub. Poissonnière, Paris.

BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**
SANS CONSULTER
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Gut. 53-92.

AMATEURS ET MILITAIRES

adressez-vous aux

Etabliss^{ts} LAFAYETTE-PHOTO 124, rue Lafayette

Près gares Nord et Est

MAISON DE TOUTE CONFiance

APPAREILS — PRODUITS — TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES

Vest Pocket Kodak (4x6 1/2)	Prix. 55 fr.
avec anastigmat spécial F. 6,8.	— 115 fr.
Stylor Roussel F. 6,8.	— 130 fr.
Olor Berthiot F. 6,8.	— 160 fr.

Tous les KODAKS : Brownie, Junior, Spécial, etc.

TOUS LES KODAKS : BROWNIE, JUNIOR, SPÉCIAL, etc.

Caleb — Vérascope Richard — Ensignette, etc., etc.

Expédition directe en Province et au Front. — Envoi gratuit de la Notice. — Ouvert le dimanche.

Opère lui-même



**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs, ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

Toutes les Récompenses

ON DIT... ON DIT...



Bouquet fleuri.

Bien des métiers sont représentés au Palais-Bourbon. Le député avocat surabonde, ainsi que le député médecin. Nous avons, avec M. Raudal, le député vétérinaire. Avec M. Raghboom, malheureusement loin de nous, nous avions le député crieur de journaux. Nous avons aussi le député mineur, le député sabotier (M. Muger), le député zingueur, le député bistro, le député Badin (M. Jean Bn, employé comme M. Badin à la Préfecture), le député comédien (M. Rmeil), le député boucher, le député pharmacien, le député marchand de conserves, le député instituteur, etc., etc.

Mais tout cela n'est pas d'une grâce extrême...

Tandis que nous avons M. B.douce...

M. B.douce est député de la Haute-Garonne, comme ses électeurs le savent bien... Et M. B.douce est marchand de violettes. Voilà, au moins, qui est joli et parfumé!

M. B.douce, toulousain comme le cassoulet, vend des violettes de Toulouse — et c'est de l'excellent patriotisme local.

Il fut longtemps lui-même au comptoir. Maintenant, bien entendu, il s'est discrètement effacé, avec la modestie d'une violette, justement. Mais il demeure propriétaire de cette maison toulousaine qui, tout à côté de l'hôtel des Postes, vend des violettes — et ne vend que des violettes.

Ah! si M. B.douce vendait aussi des violettes au Palais-Bourbon!... Mais non! Il parle...



Le gâteau d'illusion.

Donc, le mardi et le mercredi, défense de manger des gâteaux. M. Herot l'exige et il faut écouter M. Herot.

Mais nous lui dénonçons l'infâme stratagème qu'un pâtissier-boulanger d'une ville du Midi ne craint point d'employer.

Ce pâtissier qui tient une boutique en plein vent rue Bayard, à... (mais cherchez...) continue à vendre des gâteaux le mardi et le mercredi.

Il vend des gâteaux... en pain, en pain ordinaire... Seulement, il donne à ces petits pains la forme d'un éclair, ou d'une brioche, ou d'un baba...

Et l'on fait queue devant sa boutique!

Ce que c'est tout de même que l'imagination — surtout près de la Garonne!...



Cartons de banque.

Une grave révélation!... Les sous, à Toulouse, sont en carton. Et la pièce d'un sou est non seulement rectangulaire, mais encore de la même dimension, du même aspect et du même poids que la pièce de deux sous.

Les sous, on ne sait trop comment ni pourquoi, ont, en effet, disparu totalement de la région toulousaine et ont été remplacés par des billets, ou plus exactement, par des cartons de banque.

Le billet de deux sous porte cette inscription : « Bon pour une course » car ce sont les tickets de tramways qui font office de pièces de dix centimes. Quant au billet de banque d'un sou, il se contente de représenter, en son milieu, et assez imparfaitement, cette chose, paraît-il, rare, unique, prestigieuse et introuvable qu'est une pièce de cinq centimes en cuivre-bronze...



Des poids et des mesures...

Si vous avez des appontements de l'Etat à toucher mensuellement en Indo-Chine, arrangez-vous pour les toucher en qualité de civil. Il est, en effet, désastreux là-bas d'être militaire.

Dans le royaume de M. Albert Sarut, les fonctionnaires sont payés en piastres.

Or, la piastre est évaluée deux francs soixante si elle est remise à un civil, mais elle est comptée trois francs quinze aux infortunés militaires.



Tonneau! Tonneau!

Des poilus qui cantonnaient près de Villers-Cotterets reçurent un jour un cadeau magnifique. Un civil, c'est-à-dire un homme riche, pas militaire et sans doute puissant, leur offrit un jeu de tonneau. Il le leur apporta, et, sans plus de manières, leur dit : « Voilà, mes amis, un jeu de tonneau que j'ai acheté à votre intention », puis disparut.

Les poilus jouèrent au tonneau, s'efforcèrent, avec une noble ardeur, de faire 1.000 en jetant les palets de fer dans la grenouille et, de la sorte, passèrent le temps.

Et le temps passa si vite que les poilus durent bientôt abandonner leur doux cantonnement pour aller reprendre le service aux tranchées. Mais le jeu de tonneau leur restait... Qu'allait-il en faire?

Ils eurent une idée toute simple. Ils décidèrent d'en faire don à l'hôpital auxiliaire n°... Un d'eux, choisi comme délégué, mit donc le jeu de tonneau sur son dos et alla le porter à l'hôpital.

Un officier d'administration très chevronné reçut le poilu avec hauteur.

— Qu'est-ce que ce machin-là? Qu'est-ce que vous voulez?

— Voilà, fit le délégué, ingénument. Un civil nous a donné ce jeu de tonneau. On s'est amusé avec. Seulement, on part maintenant pour l'Argonne. Alors on a pensé à le donner à l'hôpital. Ça distraira les copains...

— Est-ce que vous vous fichez de moi? s'exclama M. l'officier d'administration. Est-ce que vous croyez que nous pouvons, nous autres, accepter votre camelote comme ça? Est-ce que vous avez un certificat attestant que c'est bien un cadeau qu'on vous a fait? Est-ce que vous avez le nom et l'adresse de la personne qui vous a donné ce jeu de tonneau? Est-ce que vous avez une autorisation du chef de corps de donner, à votre tour, cet objet?...

— Non, mon lieutenant! bégaya l'infortuné poilu.

— Alors, fichez-moi le camp! et rondement!...



Le divorce à temps.

Une innovation peu banale en matière de divorce est due à l'initiative du juge Brieter de Chicago.

Ces jours-ci, une riche dame de cette ville sollicitait l'annulation de son mariage avec un époux dont la conduite était devenue intolérable.

A la stupéfaction de tous, le magistrat déclara gravement qu'il prononçait le divorce pour cinq ans seulement. A l'explication de cette période, les deux époux devront reprendre la vie commune sans nouveau mariage.

Depuis longtemps déjà, certains philanthropes américains préconisaient le mariage à l'essai, nul n'avait encore parlé du divorce provisoire.

Cette petite innovation est peut-être toute une révolution.



Les dames au théâtre.

En dépit des progrès du féminisme, bien des vestiges de l'ancienne « tyrannie » masculine subsistent encore dans notre société moderne.

On s'étonne quelquefois, par exemple, que les dames ne soient pas admises aux parterres de l'Opéra et du Théâtre-Français. Cet ostracisme est la dernière manifestation de la vieille coutume puritaine, qui n'autorisait aux spectatrices que l'accès des étages supérieurs dans les théâtres et les concerts du boulevard.

Jusqu'en 1880, les dames n'étaient admises à aucune des places de l'orchestre ou du parterre.

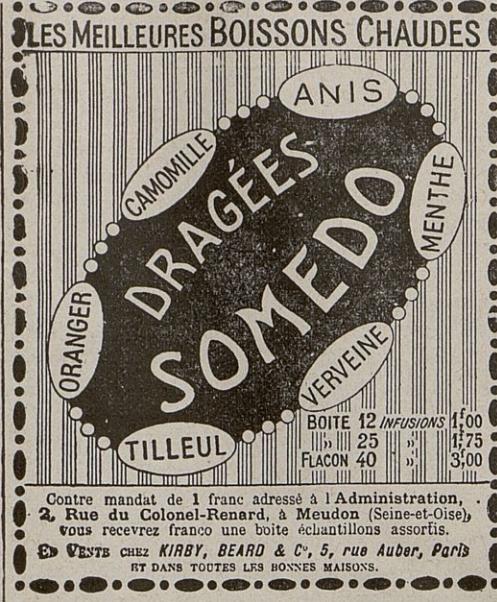
Le Théâtre-Italien en matinées, l'Opéra, le samedi, et les Variétés, le dimanche, rapportèrent successivement cette mesure; la plupart des établissements en firent autant, mais le Gymnase ne s'y résigna qu'en 1881 et les Nouveautés à la fin seulement de la même année. Seuls, les théâtres officiels tiennent encore bon.



Spécial pour l'auto et l'aviation.
En gabardine caoutchoutée. Tissu double 100 fr.
En cuir doublé ratine. 175 fr.



Le MUSÉE de la GUERRE 57, rue Richelieu, Paris, ACHÈTE TOUS PAPIERS ILLUSTRÉS SUR LA GUERRE: Journaux du front, images, dessins, programmes, etc., etc. Faire offres.



FORCE ET SANTÉ
RÉGÉNÉRATION DE L'ORGANISME
Tuberculose, Diabète, Rhumatisme.
SURMENÉS et DÉPRIMÉS de la GUERRE

ALEXINE

Résultats immédiats, certains, durables.

RECOMMANDÉ PAR LES SOMMITÉS
de la Faculté de Médecine de Paris.

Notice grat. *Toutes pharm.* Flac. 5 fr.; franco, 6 fr.
LABORATOIRE DE RECHERCHES SCIENTIFIQUES.
Bureau C, 15, r. Jean-Jaurès, Puteaux (Seine).

ROBES TAILLEUR G^eGenre 110. YVA RICHARD
Façons, Transformations Réussite même s^e essayage 7, r. S^e Hyacinthe, Opéra



MODÈLE DÉPOSÉ SE SOUVENIR. C'EST VIVRE !!

Notre bague-souvenir, en titre *Goldfilled*, bien connu, et racheté après usage à 0 fr. 50 le gramme, est toute désignée pour être le gage amical du souvenir des actes d'héroïsme, de générosité des alliés. Choisissez: Yser, la Somme, Verdun, ou avec vos initiales, la bague souvenir portera, gravé à jamais, votre mot d'ordre.

Pour la dimension, découpez un trou dans un morceau de carton et envoyez avec un mandat de 4 francs à R. SIMS & MAYER, 62, rue Saint-Lazare, Paris.

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1 fr.; RÉSERVÉ, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques, par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

- | | |
|-------------------------------------|-----------------------|
| 4. P'tites Femmes | 7 cartes par Fabiano. |
| 5. Gestes parisiens | — par Kirchner |
| 6. De cinq à sept | — par Hérouard, etc. |
| 7. A Montmartre | — par Kirchner |
| 8. Intimités de boudoir | — par Léoncic. |
| 9. Etudes de Nu | — par A. Penot. |
| 10. Modèles d'atelier | — |
| 11. Les Sports féminins, 7 cart. | par Ouillon-Carrère. |
| 12. Déshabillés parisiens, 7 cartes | par S. Meunier. |
| 13. Pécheresses | — par A. Penot. |
| 14. Les bas transparents | — par Léo Fontan |
| 15. Rue de la Paix | — par Jarach. |
| 16. La semaine de Cupidon | — par S. Meunier. |
- Les séries 1, 2, 3, 11, 14 et 15 sont épuisées.
Chaque pochette, franco 1 fr. 50.

PHOTOS D'ART

Epreuves format 22 × 28, ton or, magnifique tirage sur papier cello mat.

120 MODÈLES DIFFÉRENTS

Chaque épreuve : 3 fr. — Les 100 pour 250 fr.

Ces photos reproduisent les dessins originaux des meilleurs artistes :

KIRCHNER, FABIANO, LÉONCIC, NAM, HÉROUARD, LEO FONTAN, SUZ. MEUNIER, JARACH, René PÉAN, M. MILLIERE, A. PENOT, MANEL FELIU, etc.

CARTES POSTALES D'ART

Séries non galantes :

Les Papillons de France 7 cartes de A. Millot.
Les Fleurs de France, 3 sé. de 7 —
La Journée du Poilu 10 — de Chambry.
Les Oiseaux de France 7 — de A. Millot.
Les Chats 7 — de Billinge.
Les Chiens 7 — — —
Chaque série 1 fr. 50 franco.

Franco contre 0 fr. 50, NOUV. CATAL. ILL. 1917 D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.
Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS ET DÉTAIL.

TITRES ET COUPONS

Négociation rapide de tous Titres Nominatifs. Avance immédiate contre Remise des Certificats
ACHAT DE SUCCESSIONS, PRÊTS HYPOTHÉCAIRES, AUCUNS FRAIS

COMPTOIR DE L'OPÉRA

24, Chaussée-d'Antin, 24, PARIS (IX^e).

ACHAT au plus haut prix de tous titres français ou étrangers, cotés ou non cotés.

AVANCE les plus fortes sommes à 6 % l'an (argent de suite) sur tous titres français ou étrangers, cotés ou non.

Délai de remboursement au gré du client.

ARGENT DE SUITE



Le maréchal.

Le maréchal Joffre aurait-il un sosie, un sosie civil qui mystifie les promeneurs du Bois de Boulogne ?... On a raconté, en effet, et *La Vie Parisienne* a eu l'étoquerie de croire, que l'on pouvait voir parfois l'ex-généralissime flâner en veston ou en jaquette entre l'avenue des Acacias et l'allée des Poteaux... La chose est tout à fait inexacte. Le maréchal Joffre ne revêt jamais de costume civil ; la canne — qui, pourtant, n'est plus inconciliable avec la tenue militaire — est un accessoire dont il n'a jamais fait usage. S'il est vrai que l'illustre soldat se promène souvent au Bois, en compagnie de la maréchale Joffre, il est toujours en uniforme, enveloppé d'un grand manteau bleu à pelerine et coiffé du képi à trois rangées de feuilles de chêne, insigne de sa dignité.

Sa puissante et martiale silhouette se reconnaît de loin, et il est touchant de voir les mamans désigner aux regards admiratifs de leurs enfants le vainqueur de la Marne. Elles poussent même les petits à tendre leur main au vieux héros, et celui que le cœur des soldats a baptisé « le grand-père », souriant sous sa moustache blanche, serre avec bonté les menottes des bambins. Quel souvenir, quelle fierté garderont plus tard ces petits Français de cette poignée de main !

L'autre dimanche, le maréchal avait été rendre visite à un de ses amis, qui habite Versailles, et, chemin faisant, M^{me} Joffre fit arrêter l'automobile devant une pâtisserie. Le bruit se répandit aussitôt de la présence du vainqueur de la Marne. On accourut de tous côtés, et le maire lui-même ne voulut pas manquer cette occasion de rendre hommage à l'ex-généralissime.

Le maréchal est la modestie même, mais n'époutrait-il pas être ému de témoignages aussi simples et aussi spontanés de la gratitude populaire ?

Mirbeau et Dingo.

Les noms sont comme les hommes ; ils ont leur destinée. Il arrive même que cette destinée est parfois pleine d'imprévu. Les foules, qui ne professent pas toujours le respect des textes, détournent souvent le mot de ses origines et finissent par lui attribuer un sens contraire à celui dont son créateur l'avait marqué.

Telle est l'histoire de Dingo. Tous ceux qui ont lu le *Dingo*, de Mirbeau, livre amer et farouche, savent que le chien qui circule à travers ces pages, à la façon d'un héros, n'a rien d'indolent, de paresseux, de gniangnian. Il est, au contraire, le molosse terrible qui se soucie médiocrement des règlements, des usages et des gendarmes. C'est un gaillard fort en gueule et avec lequel il ne fait point bon hadinier.

Alors pourquoi vulgairement donne-t-on au nom de Dingo un sens diamétralement opposé ? Quand on veut désigner un flemmard, un molasson, un être sans énergie et sans audace, ne dit-on pas : « Il est rudement Dingo !... »

Le chauffage central.

La température s'adoucit sensiblement, la crise du charbon s'en atténue d'autant. M. H.rr.ot a eu à ce propos un très joli mot.

Un de nos confrères le rencontra, l'autre matin, alors qu'un clair soleil nous déonnait, en dépit des quelques glaçons dérivant encore sur la Seine, la promesse d'un printemps proche.

— Joli soleil, monsieur le Ministre.

— Oh ! répond M. H.rr.ot, maintenant je n'apprécie plus le soleil en poète... mais en homme pratique : je l'évalue en tonnes, en tonnes de charbon... Aujourd'hui, nous avons un soleil de... 2.300 tonnes !...

Et M. H.rr.ot regardait avec satisfaction ce soleil, son collaborateur au ravitaillement.



L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE
PARIS, 30, Rue de Provence, 30, PARIS

LA GUERRE AÉRIENNE

(Rédacteur en Chef : JACQUES MORTANE)

REVUE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE JEUDI

a publié, entr'autres intéressants récits :

Brindejonc des Moulinais intime	Les mémoires de Maxime Lenoir
Les tueurs de zeppelins	Le dernier matin de Böelke
Le dernier combat du superfauccon	Les lettres du Cap ^{ne} de Beauchamp
Dans les airs avec la Mort	Le corsaire de l'air, etc.

Dans chaque numéro, en hors texte, un superbe portrait (héliogravure)

Les hors texte de *La Guerre Aérienne Illustrée* formeront la galerie incomparable des héros de l'air.

Portraits déjà publiés (héliogravures) : GUYNEMER, NUNMESSER, DORME, BARON, DE BEAUCHAMP, GARROS, HEURTAUX, UN GROUPE D'AS ANGLAIS, NAVARRE, NOEL, LENOIR, DELORME, BRINDEJONC DES MOULINAINS, DEULLIN, DAUCOURT.

Le Numéro : 50 Centimes

La collection complète de *La Guerre Aérienne Illustrée* (16 numéros parus à ce jour) est envoyée franco contre mandat-poste de 8 francs. (L'Édition Française Illustrée, 30, rue de Provence, Paris.)

M^{me} CHRISTIANE prie nos lectrices de venir voir ses dernières créations de la saison en ROBES, BLOUSES, TEA-GOWNS, etc. PRIX TRÈS AVANTAGEUX. Grand choix. 33, rue Saint-Augustin (près de l'avenue de l'Opéra). Tél. Louvre 12-12.



FORSHO

146, rue de Rivoli
... PARIS ...

Vêtements

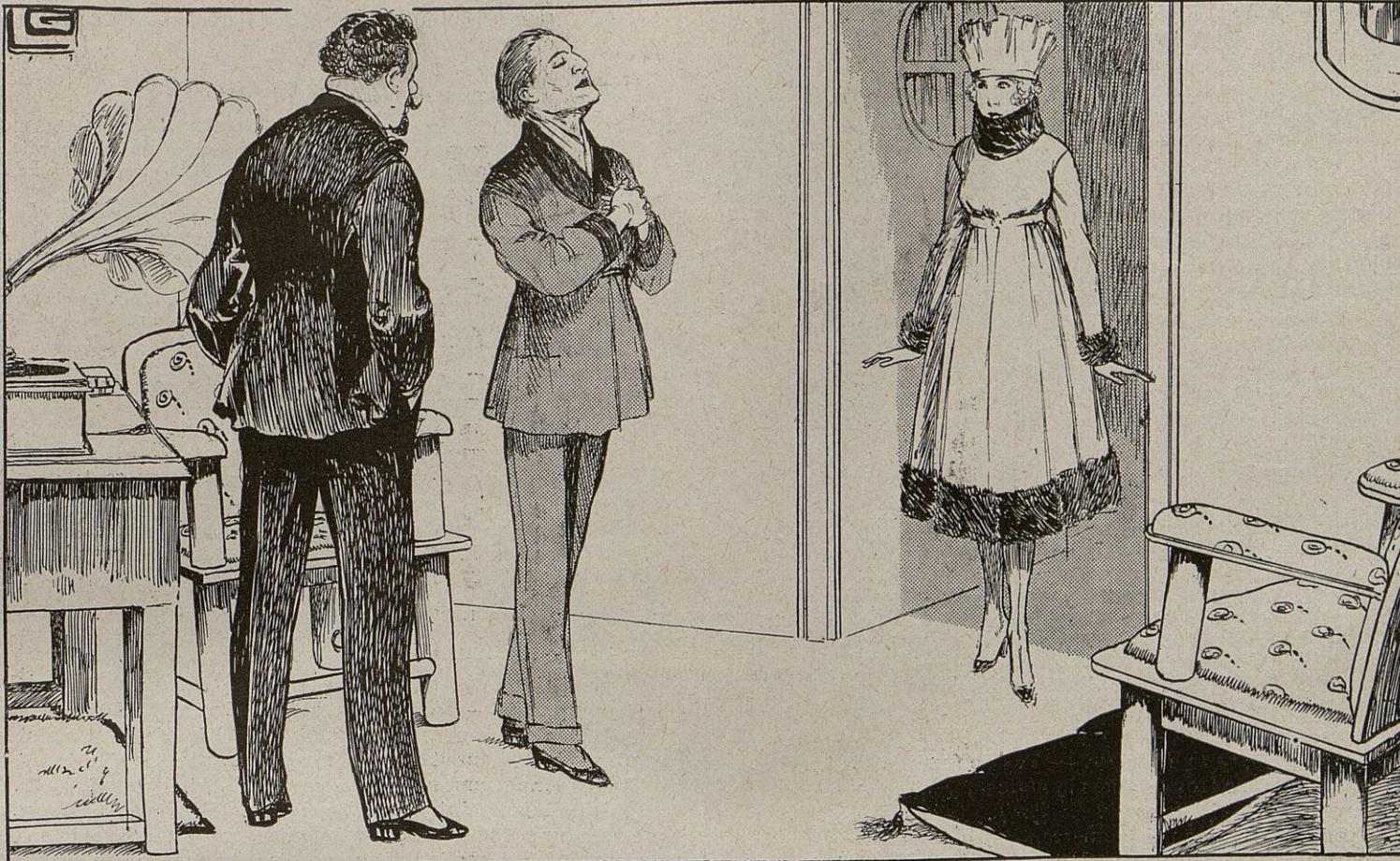
en gabardine
kaki
imperméabilisée

FORME RAGLAN

à revers
très croisés

Exceptionnel.	Fr. 49 »
Chaudement doublé.	Fr. 70 »
Le même manteau, gabardine tout laine.	Fr. 85 »
Spécialité de pelerines à manches en paratella.	Fr. 40 »
Choix de Vêtements pour dames et enfants en gabardine et caoutchouc anglais depuis	Fr. 45 »

Avant d'être employés, nos tissus sont rigoureusement éprouvés.
CATALOGUE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE



LES COMÉDIENS SANS LE SAVOIR^(*)

II. LE SYSTÈME TAYLOR

Le studio de Montrose. Grande baie carrée sur une rue déserte, un jardin, une cour, peu importe : les vitres alternativement jaune pâle et bleu horizon laissent passer la lumière et ne laissent apercevoir aucun objet extérieur.

Ainsi que dans tout le reste de la maison, les meubles sont l'œuvre personnelle de Montrose. Sièges de l'âge des cavernes. La cheminée affecte la forme d'un M (Initiale de Montrose), en souvenir de ce vers d'Auguste Vacquerie :

Les tours de Notre-Dame étaient l'H de son nom.

Mais là n'est pas l'originalité de ce cabinet.

L'illustre auteur, toujours pressé, et soucieux d'observer la loi du moindre effort, a imaginé d'appliquer le système Taylor à la confection des pièces de théâtre. Son bureau est admirablement combiné à cet effet. Devant le fauteuil mal équarri où il s'asseoit est placé le récepteur du phonographe qui enregistre ses dictées. Il n'écrit jamais, fût-ce à la machine. Peut-être qu'il ne sait pas écrire ? Il tient ordinairement ses deux mains au chaud dans les deux poches de son veston.

Pas un geste inutile ! Les documents qu'il peut avoir besoin de consulter sont disposés autour de lui dans un ordre logique : c'est-à-dire que ceux qu'il consulte le plus souvent sont plus rapprochés, les autres moins, et ceux qu'il ne consulte jamais sont hors de sa portée. Ces documents sont le petit Larousse (à une lieue), l'indicateur des chemins de fer (répertoire de noms propres), et deux casiers pleins de fiches et de coupures de journaux, classées, dans l'un, selon la chronologie, dans l'autre selon la nature des faits divers : crimes, scandales mondains, affaires de mœurs, etc.

Grâce à cette merveilleuse organisation, Montrose a déjà pu doubler, et espère tripler son rendement. Son travail est rigoureusement chronométré : il dépense, pour produire une scène de revue, un peu moins de temps que les acteurs pour la jouer. Mais le démarrage est difficile. Montrose n'a pas encore trouvé la mise en marche automatique. Il fait une très petite consommation d'idées : il ne peut pas s'en passer tout à fait. Quand elles manquent, toute la machine est arrêtée.

C'est le cas présentement. Montrose demeure immobile et muet devant son cornet. Il croit qu'il rêve.

Derrrière lui, Agathe, immobile et muette, le regarde. Elle le mange des yeux. Elle lâche un grand soupir.

MONTROSE, brusquement. — Quelqu'un est là !... Qui ose ?... (Il tourne la tête.) Vous ! ! !... (A part.) C'est la nouvelle bonne. Elle s'appelle Agathe.

Montrose a transporté dans la vie réelle le procédé commode du monologue et de l'aparté. A tout bout de champ il parle seul ou au public.

— Que faites-vous là, vous ?
AGATHE, tremblant comme la feuille. — Mon service, monsieur.
MONTROSE. — Ça ne doit pas vous fatiguer. En quoi consiste-t-il, votre service ? Je serais curieux de le savoir.

AGATHE, s'enthousiasmant. — C'est de regarder monsieur quand il travaille, sans le déranger, de l'écouter quand il me lit ses compositions, et de lui exprimer mon avis en toute franchise.

MONTROSE, rudement. — Je n'ai rien à vous lire aujourd'hui, ouste !... Non, restez... (D'un ton plaintif.) Agathe...

AGATHE, avec élan. — Monsieur ?...
MONTROSE. — J'ai encore du génie, je n'ai presque plus de talent. Cette guerre m'a vidé. Elle me tue.

AGATHE, avec force. — Il n'y a pas la guerre.
MONTROSE. — Quoi ?
AGATHE, de même. — Il n'y a pas la guerre.
MONTROSE. — C'est juste ! J'oubliais. Merci. Vous êtes une brave fille, Agathe. Vous m'aimez bien ?

AGATHE, avec encore plus de force. — Non !
MONTROSE, suffoqué. — Vous ne m'aimez pas ?
AGATHE, avec une violence désespérée. — Non, monsieur !... (La voix mollit.) Monsieur est si beau !
Elle fond en larmes.

MONTROSE. — Allons bon ! Elle pleurniche ! C'est le comble ! Ayez plus d'égard à ma sensibilité.

(*) Suite. Voir le n° 8 de *La Vie Parisienne*.

Montrose travaille...

Essuyez ça ! Vite ! Et expliquez-moi votre caractère... (A part.) Il y a peut-être là un sujet de pièce. (A la triste Agathe.) Vous dites que vous ne m'aimez pas et que je suis si beau ! Ces deux propositions semblent contradictoires.

AGATHE, sanglotant. — Je suis bien malheureuse.

MONTROSE. — Vous m'aimez donc. Il n'y a pas de quoi pleurer.

AGATHE. — Si, monsieur, parce que M^{me} Touvenant me l'a défendu.

MONTROSE. — De quoi se mêle-t-elle ?

AGATHE. — Je ne voudrais pas non plus faire de peine à madame.

MONTROSE. — De quoi vous mêlez-vous ?

AGATHE. — Et puis, je suis honnête !

MONTROSE. — Eh bien et moi ? (On sonne.) Vous n'avez pas entendu ?

AGATHE. — Si fait, monsieur a dit : « Eh bien et moi ? »

MONTROSE. — Il ne s'agit pas de ma réplique : on a sonné. Etes-vous en scène ou dans la lune ? Allez ouvrir !

Elle y va. Montrose recommence à croire qu'il rêve. Cette méditation à blanc ne dure qu'une minute. Agathe introduit Touvenant, et reprend son poste d'observation.

MARIUS TOUVENANT n'est pas un homme du Midi : c'est l'homme du Midi. Il vient à Montrose les deux mains tendues. S'il avait trois mains, il les tendrait toutes les quatre.

TOUVENANT, cordial. — Bonjour, petit.

MONTROSE, sans se déranger. — Pas de familiarités !... Bonjour, petit. Tu me trouves dans le marasme.

TOUVENANT. — La guerre ?

AGATHE. — Il n'y a pas la guerre.

MONTROSE, la montrant au doigt. — La vérité sort de la bouche d'Agathe.

TOUVENANT. — Où en sommes-nous de ma revue ?

MONTROSE. — Ta revue ? (Avec fureur.) J'en ai assez, des revues ! J'en ai pondu neuf depuis septembre 1914 ! Trois par saison ! C'est du surmenage ! On m'avait bien dit que le système Taylor peut conduire au surmenage ! (Plus calme.) Bref, je ne veux plus faire de revues, jusqu'à nouvel ordre. Je veux faire une pièce, une vraie.

TOUVENANT. — Ah ! c'est la pièce, maintenant ? Je ne demande pas mieux. Elle promet d'être excellente, ta pièce.

MONTROSE, étonné. — Quelle pièce ?

TOUVENANT. — Celle que tu m'as racontée hier.

MONTROSE. — C'est vrai ! Et moi qui me cassais la tête à inventer un sujet. Je suis, révérence parler, comme cette vieille dame dont le nom m'échappe, qui cherchait ses lunettes et qui les avait sur le nez... Seulement...

TOUVENANT. — Quid ?

MONTROSE. — Je me rappelle que c'était très bien, mais je ne me rappelle pas du tout ce que c'était.

TOUVENANT. — Moi, je me rappelle.

MONTROSE. — Tu es un homme épantant ! Mon sauveur, ma providence. Touvenant, tu es ma mère !

TOUVENANT. — Té, Camille, chatouille donc un peu ta mémoire. Vé ! Ton sujet, c'était le cas de la fille de l'usinier qui a marché avec le contremaître...

MONTROSE, joyeux. — Ça revient !... Magnifique sujet ! (Après réflexion.) Seulement, je n'en tirerai rien.

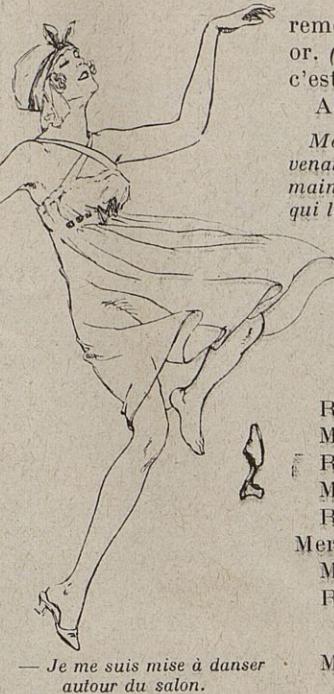
TOUVENANT. — Parce que ?

MONTROSE. — Parce que je ne suis pas fichu de mettre sur le théâtre, sauf dans les revues, des choses qui ne me sont pas arrivées. Or, je n'ai jamais été la fille d'un grand usinier, je n'ai pas marché avec un contremaître.

TOUVENANT. — Mais moi, j'ai distribué le rôle de Laure à Reine Marguerite.

MONTROSE, agité. — A Reine Marguerite !

TOUVENANT. — Oui, la petite viendra te



remercier tout à l'heure de lui avoir confié ce rôle en or. (On sonne.) Et té ! justement la voici. Hein ! si c'est réglé !

AGATHE, désolée. — Oh ! Oh ! Oh !

Mais elle va ouvrir. Touvenant et Montrose attendent. Touvenant sourit avec bonté. Montrose, instinctivement, a placé sa main droite sur son cœur. Il oublie l'ordonnance du médecin qui lui a prescrit d'éviter les émotions.

La porte s'ouvre. REINE MARGUERITE se précipite dans le studio. Ses moindres mouvements trahissent une agitation extrême et artificielle. Elle est toute rose — pudeur et fard.

Jupe courte et ample, bottes d'aviateur. Le chapeau des derniers des mohicans. Une canne. Agathe rentre à sa suite et reste.

REINE MARGUERITE. — Ah ! maître ! maître !

MONTROSE. — Ma petite enfant ! Ma petite enfant !

REINE MARGUERITE. — Comment vous dire ?...

MONTROSE. — Ne me dites rien !

REINE MARGUERITE. — Si, un mot, un seul : Merci ! Merci !

MONTROSE. — Tenez, embrassez-moi.

REINE MARGUERITE. — Ah ! de bien grand cœur.

Elle lui tend les lèvres.

MONTROSE. — En camarade.

Il lui tend la joue.

REINE MARGUERITE. — Oui.

Etrenne.

TOUVENANT. — Vous m'avez fait pleurer. (Il renifle, se mouche et s'essuie ostensiblement les yeux à la dérobée.) Maintenant, asseyons-nous et causons. Les affaires sont les affaires.

REINE MARGUERITE, avec un rire stupide et charmant. — Oui. (Elle s'asseoit.) Ah ! maître, quand M. Touvenant est venu m'annoncer ce matin que vous daigniez songer à moi pour le rôle de Laure, j'ai eu, maître, une véritable crise de folie, oui, maître ! J'ai sauté à bas de mon lit (j'étais couchée), et je me suis mise à danser tout autour du salon.

MONTROSE. — Il n'a pas dû s'ennuyer, Touvenant ! Mais pourquoi pas autour de votre chambre, pendant que vous y étiez ?

REINE MARGUERITE, modeste. — La chambre, le salon, c'est tout un : on n'est pas des nouveaux riches... J'ai commencé très petitement, dans la vie comme au théâtre. Je ne rougis pas de l'avouer : hier encore je tournais à Vincennes. Alors, maître, pensez quelle bonne fortune inespérée ! Un rôle de vous ! C'est l'avenir, c'est la consécration, c'est la gloire ! Et puis je la vois si bien !

MONTROSE. — Qui ?

REINE MARGUERITE. — Cette Laure que j'incarnerai !

MONTROSE. — Vous la voyez ?

REINE MARGUERITE, minaudant. — Comme si elle était là.

TOUVENANT. — Elle y est.

REINE MARGUERITE, avec un regard de velours à l'adresse de Touvenant. — Merci.

MONTROSE. — Ah ! vous la voyez !

Eh bien, vous avez de la veine, ma petite. Je ne la vois pas du tout, moi, son père et l'auteur de ses jours. Il n'y a pas dix minutes que je sais qu'elle s'appelle Laure. Quant à la pièce, il n'y a pas une ligne d'écrite.

REINE MARGUERITE. — Oh ! maître, avec vous on est bien tranquille : une pièce qui n'est pas encore écrite, c'est comme si elle l'était déjà deux fois.

MONTROSE. — Sans doute...

REINE MARGUERITE, dans l'exalte.

— Je la vois ! Je la vois ! (Elle soupire.) Hélas ! je ne l'interpréterai jamais !

MONTROSE. — Quoi ?

TOUVENANT. — Tu es folle !

REINE MARGUERITE. — Je suis sage.

TOUVENANT. — Dis tes raisons si tu en as.

REINE MARGUERITE, à demi tournée vers Montrose. — Ne m'obligez pas à parler.



LA VIE PARISIENNE

POUR LE SERVICE DE LA PATRIE

Dessin de Vald'Es.



LA MOBILISATION MARAÎCHÈRE

MONTROSE, avec autorité. — Si, si, je veux savoir !

REINE MARGUERITE, comme au concours du conservatoire. — Il faut vous obéir. (Un temps.) Maître, ne m'accusez pas de fausse modestie. Je crois, (avec feu) je crois que j'aurais été très bien dans le rôle de Laure. Et je sens, (avec feu) je sens que vous le croyez aussi. Vous avez su me deviner. Mais que vont dire mes camarades, quand ils apprendront que vous m'avez donné cette marque insigne de confiance ? Ils ne me devinent pas, eux ; ils me nient ; ils répandent partout le bruit que je n'ai pas ombre de talent. Ils vont dire, ils disent déjà que nous sommes ensemble !

TOUVENANT. — Eh bien ?

REINE MARGUERITE. — Croyez, maître, que cette calomnie me rend fière. Je reconnaissais que les apparences sont contre nous, et je n'en suis pas aussi fâchée que je le devrais. J'ai remarqué souvent, avec un coupable plaisir, que vous me témoigniez tout autre chose que de l'indifférence. N'insistez pas, maître, je vous en supplie : je serais faible et il ne faut pas. J'ai quelqu'un, que je n'aime pas, bien entendu, mais que j'apprécie et qui me laisse toute liberté. Vous-même, vous avez M^{me} Lucienne. Vous êtes marié avec elle positivement. Elle ne m'a jamais fait aucun mal, je ne veux pas lui causer de peine. Non, maître, non. C'est non.

Un temps.

MONTROSE, d'une voix altérée. — Ma petite enfant, je suis ému, profondément ému. Je n'essaie pas de vous dissimuler les sentiments que votre grâce m'inspire, puisque vous les avez pénétrés. Mais vous avez raison : il ne faut pas... Lucienne est très jalouse. Et elle a un œil ! Je n'ai jamais pu la tromper sans qu'elle le sût dans les quarante-huit heures. Aussi, j'y ai renoncé presque définitivement. Nous n'aurions pas plus tôt fait des choses, vous et moi, que j'aurais tous les ennuis de la terre. Lucienne ferait semblant de quitter le domicile conjugal, et je ne dirais pas : Ouf ! Elle a un caractère de chien, mais elle connaît toutes mes habitudes et je ne peux pas me passer d'elle. Vous avez raison, il ne faut pas. C'est dommage !

REINE MARGUERITE, soupirant. — Ah ! la vie est quelquefois bien dure !

TOUVENANT, furieux. — Ah ça, vous n'avez pas fini de jouer Bérénice ?

MONTROSE. — Mais, mon vieux, tu es inouï ! Si Honorine était fidèle et jalouse, est-ce que tu te risquerais à la tromper, toi ? J'ai le malheur d'avoir épousé une femme de théâtre qui est une petite bourgeoise, qui m'adore et qui n'a plus regardé un homme en face depuis que nous sommes mariés...

AGATHE, riant. — Ah ! Ah !

MONTROSE. — Quoi ? Comment, vous êtes encore là ? Qu'est-ce qui vous fait rire ?

AGATHE. — C'est que monsieur se prive rapport à la fidélité de madame, parce que monsieur est trompé comme on ne l'est pas.

MONTROSE. — Moi ?... Allons donc !

AGATHE. — Je l'ai vu.

TOUVENANT, avec philosophie. — Tu disais tout à l'heure : « La vérité sort de la bouche d'Agathe. »

MONTROSE. — Voyons, je n'ai pas une tête à être trompé !

TOUVENANT, narquois. — Que tu dis.

MONTROSE. — Trompé, moi ?... Ça, par exemple... ça n'est pas ordinaire.

TOUVENANT, badin. — C'est un sujet de pièce.

MONTROSE, se frappant le front. — Mais oui !

TOUVENANT, à Reine Marguerite. — Tu joueras le rôle de Laure.

MONTROSE. — Non, un autre. Mais avant d'écrire la pièce, je veux la vivre. Reine Marguerite, ma petite enfant, je suis faible, moi aussi.

Il lui ouvre ses bras.

REINE-MARGUERITE, s'y précipitant. — Ah ! maître, maître, je suis heureuse !

(A suivre.)

ROSCIUS.

ENTRE LE RHUME ET L'ENGELURE...

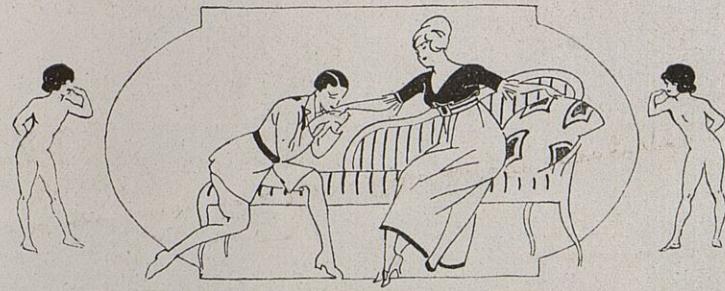


la pluie

... ou LES PETITES MISÈRES DE L'HIVER



le verglas



PROFITEUSES DE GUERRE

Il y en a, et beaucoup.

Ne parlons pas de celles qui vendent des camions automobiles, ni même de celles qui fabriquent des obus.

Il est des profits moins directs, des profiteuses moins prosaïques. Exemples :



LA FEMME MIEUX AIMÉE

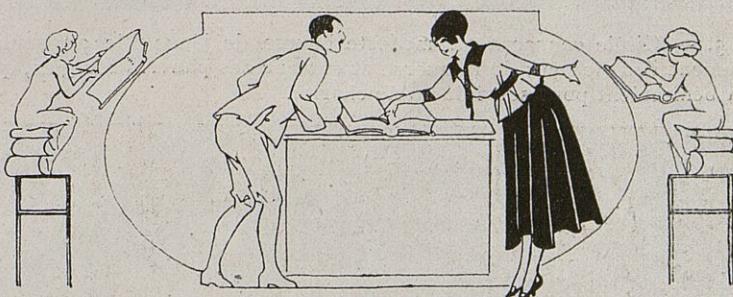
Avant la guerre, c'était un vieux ménage avec toutes les indifférences, toutes les froideurs de l'habitude conjugale (huit années de bonheur tiède).

Depuis la guerre, c'est un jeune ménage avec toutes les ardeurs, toutes les tendresses des renouveaux amoureux (trois années de séparation).

Femmes jadis négligées, comme on vous aime dans les tranchées !

Ce trésor de passion enfoui au fond des cagnas, le héros vêtu d'azur le déterre à l'heure merveilleuse de la permission ; il l'emporte au long des routes, veille sur lui dans les gares que hantent des cambrioleuses, et vient vous l'offrir dans la chambre conjugale, ô épouse, ô amante, ô profiteuse !

Les sept nuits de la permission font oublier les mille et une nuits de la guerre : c'est un amour conjugal remis à neuf.



LA FEMME MIEUX COMPRISE

Ce mari aimait bien sa femme, mais il l'aimait à peu près comme on aime une potiche.

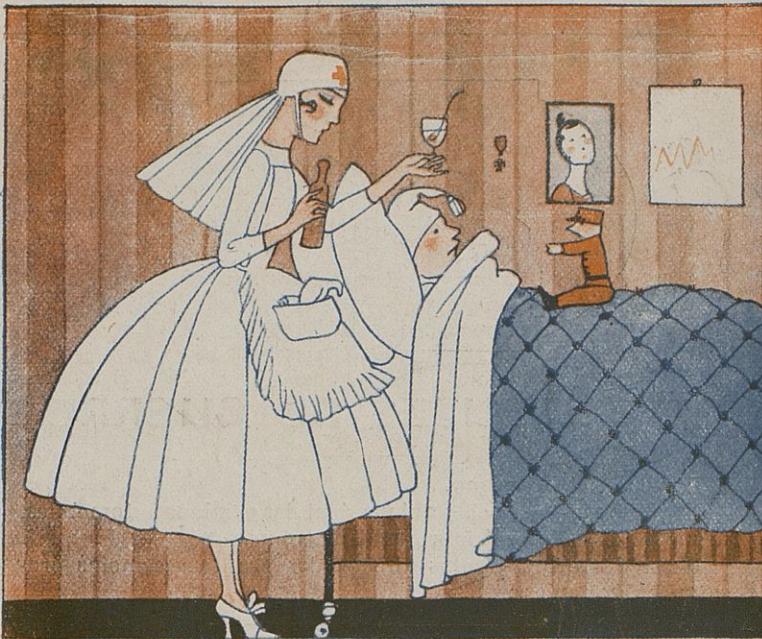
Echange-t-on des idées avec une potiche ? On lui demande d'avoir de jolies formes, un coloris agréable, de plaire aux yeux.

Monsieur avait décidé que Madame possédait peu de cervelle et un petit cœur sans importance.

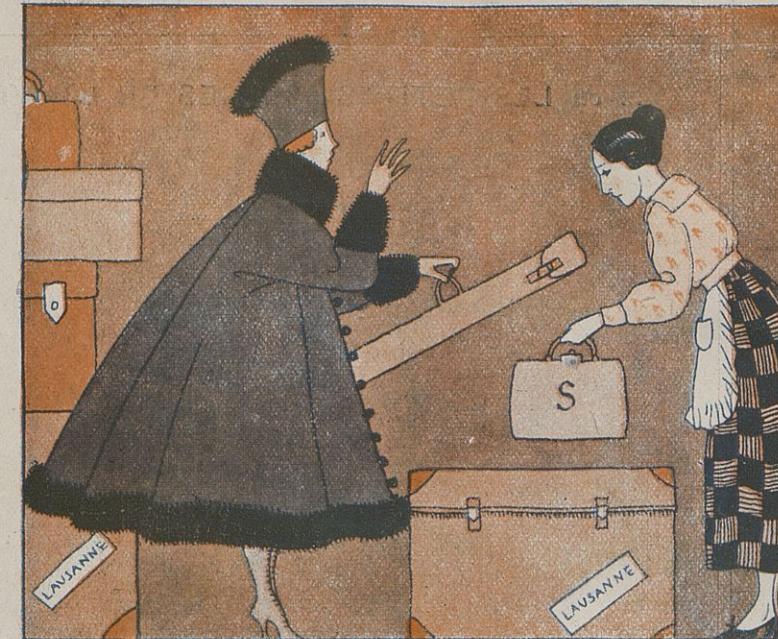
Vint la guerre. Or, voici que Madame, restée seule, s'est assise à la place de Monsieur et dirige la maison. Que dis-je ? Elle augmente le chiffre d'affaires, roule des concurrents devant lesquels s'effaçait son mari. Et elle écrit à son poilu des lettres charmantes, émouvantes, étonnantes...

— Mais ma femme est intelligente ! découvre Monsieur... Ma parole, elle a du style, de l'esprit, du cœur... Je ne la connaissais pas : la guerre me l'a révélée.

Madame, vous êtes une profiteuse !



1. — La bonne Gisèle, qui, par l'exemple de sa vertu avait toujours édifié ses jeunes compagnes, se dévoua aux blessés dès que la guerre fut déclarée.



2. — Sa cousine Sidonie, dont la légèreté et la coquetterie faisaient le désespoir de ses parents, partit pour Bordeaux quand la France fut envahie.



7. — Gisèle employait ses rares loisirs d'infirmière, à distraire sa vénérable aïeule, tout en tricotant pour les héros du front.



8. — Sidonie, entraînée par ses mauvais penchants, s'abandonna sans frein aux plaisirs coupables des cinq-à-sept dans des garçonnier.



3. — Gisèle consacra sa modeste bourse de jeune fille au soulagement des victimes de la guerre et surtout des pauvres réfugiés, qui la bénissaient pour son inlassable charité.



4. — Sidonie, au contraire, ne rougit pas de fréquenter en cachette des maisons de thé et des bals clandestins où elle dansait sans pudeur le tango avec des neutres.



9. — Gisèle trouva la juste récompense de sa vertu dans un mariage avec un glorieux officier blessé proposé pour la croix d'honneur.



10. — Sidonie, cédant au vain attrait de la fortune, n'hésita pas à épouser un vieux fabricant de munitions, quoiqu'elle ne l'aimât point.



5. — Gisèle n'oubliait pas ses devoirs de bonne ménagère et elle s'appliquait à prêcher autour d'elle la prévoyance et l'économie.



6. — Tandis que Sidonie dilapidait sa fortune en de honteuses baignades au champagne avec des embusqués et des nouveaux riches.



11. — Gisèle, épouse et Française modèle, jouit des plus douces joies domestiques auprès d'un mari qui l'adorait et à qui elle donna beaucoup d'enfants.



12. — Bientôt surprise en coupable conversation avec un embusqué, Sidonie, après un scandaleux divorce, languit dans un opprobre qu'elle avait bien mérité !



LA FEMME PLUS LIBRE

En temps de paix, la femme était prisonnière de l'étiquette mondaine, des conventions sociales, de la tyrannie familiale.

Encore une Bastille qui s'écroule...

La femme d'aujourd'hui est une libérée. Elle remplace celui qui s'en est allé : en jupe courte, le chapeau sur l'oreille, l'air gentiment affairé, elle va dans la vie d'un pas décidé. Jadis, quand elle était serve, car elle l'était malgré tant d'adulations et de madrigaux, elle mentait et trompait... Vices d'esclave ! Maintenant, elle ne baisse plus les yeux, elle regarde en face et don Juan (réformé pour tachycardie) la salue avec respect.

La liberté, c'est la guerre, chère Madame, qui vous l'a apportée. Mais, ne vous vantez pas. Notre liberté, à nous, nous l'avons conquise... La vôtre, nous vous l'avons laissée.



LA FEMME MEILLEURE

M. René Bazin et aussi M. Maurice Barrès ont prétendu — peut-être ont-ils changé d'avis — que la guerre faisait l'homme meilleur.

J'en doute... Mais je crois qu'elle améliore la femme.

Jusqu'en juillet 1914, Annette était, malgré ses mièvreries, bassement égoïste... Pour s'en convaincre, il suffisait de la voir manger un éclair au chocolat.

Pour elle, la vie n'était qu'un éclair, — avec de la crème. Fi, la vilaine ! comme disait Louis XV.

Aujourd'hui, Annette est bonne, charitable, altruiste. Elle ne mange plus de pâtisseries, ou si elle en mange encore, c'est bien vite et sans donner à cet acte l'importance d'un rite. Elle a ses pauvres, ses malades, ses blessés : elle va les voir et elle les aime autant que jadis elle aimait ses tangueurs ou ses joueurs de tennis. Elle les aime peut-être un peu plus, bien qu'ils lui offrent, à leur tour une occasion d'être belle *autrement*. Belle, n'est-ce pas aussi, maintenant, être bonne ?

Annette, vous profitez...

En d'autres temps, c'eût été mal. Aujourd'hui, c'est bien.



LA FEMME PLUS DOUCE

Je me souviens, avant la guerre, vous étiez volontaire, exigeante, méchante.

Vos caprices étaient nos lois et parce que vous étiez belle, il nous fallait être lâches.

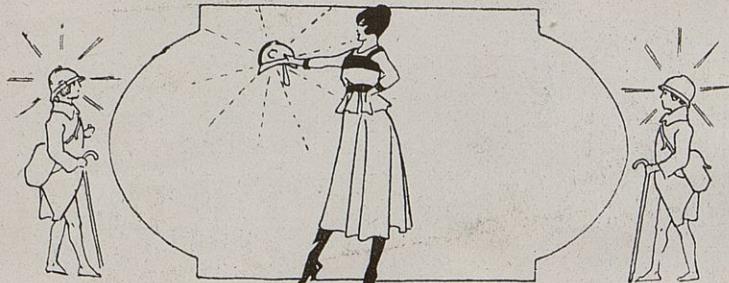
Dame, nous étions si nombreux !

Maintenant, nous sommes moins... Bientôt, il y aura plus de reines que de sujets. Et c'est pourquoi, Célimène, vous nous traitez avec moins de hauteur. Vous vous humanisez, vous souriez, — même si je ne suis ni beau, ni jeune, ni riche.

Vous êtes bien mieux aussi, ô Junon jadis trop orgueilleuse ! Sachez-le, vous étiez laide de trop vous savoir belle...

La guerre vous a appris la modestie, la bienveillance, la douceur...

Vous y gagnez, Célimène.



LA FEMME PLUS IDÉALISTE

Avant le déluge (jusqu'en 1914), la femme n'appréhendait, n'admirait, n'aimait que l'homme arrivé, — arrivé dans la beauté, la richesse ou la célébrité. Elle demandait tout à l'homme, ne lui donnant, en échange, que ce que la nature la plus instinctive lui commandait de donner.

Maintenant, la femme aime l'homme brave, qui, tout le premier, la quitte en disant :

— Je ne te reverrai jamais !

La femme s'est élevée jusqu'à la conception la moins féminine : le sacrifice de l'individu à un intérêt général, à une idée.

Naguère, la femme s'idéalisait avec une robe, avec un corset... Maintenant, c'est avec un sentiment.



LA FEMME PLUS ÉCONOME

Démonstration inutile. (C'est un point de vue.)



LA FEMME PLUS FEMME

Elle n'était pas très femme à l'époque où les hommes ne paraissaient pas très mâles.

Clarisse était bas-bleu ; Colette jouait au garçon ; Philaminte faisait de la politique ; Bélice était astronome ; Armande s'essaient aux sports...

La guerre a rendu la femme à son rôle de garde-malade, de consolatrice, d'endormeuse de douleurs ; elle l'a éloignée de ce qui n'était que fictions, rapprochée de ce qui est toujours vrai pour son sexe, la patience, la bonté, la charité, le courage de chaque jour et de chaque heure.

Le profit est pour nous, mais la femme étant heureuse du bonheur qu'elle crée, c'est encore elle, en fin de compte, la profiteuse.

TIMON DE PARIS.

LA SOUBRETTE IMPROVISÉE

MADAME, n'ayant plus de domestiques, est obligée de se servir elle-même, et elle tremblait, la pauvrelle, de paraître ridicule à MONSIEUR, lorsqu'il viendrait en permission,



— C'est un cadeau ?

Belle-des-Belles lève vers moi un visage curieux, mais, les mains cachées derrière le dos, je refuse de répondre. Je lui demande de fermer les yeux pendant que je disposerai le mystérieux présent à la place qu'il doit occuper et, pour plus de sûreté, j'enferme la curieuse entre les feuilles de son paravent : alors, je fais placer sur une table basse un aquarium où frétille un petit poisson.

Vit-on jamais plus merveilleux poisson, non pas rouge, mais couleur de perle rose avec des meurtrissures nacrées et des lunes d'or ; son prodigieux museau à lunettes le fait ressembler à un nécromant, mais ses traînes diaphanes, ses nageoires impondérables qui glissent dans l'eau avec une savante lenteur, le métamorphosent en orchidée, en cattleya bizarrement déchiqueté.

Il se pavane avec une gravité patricienne dans un bol de cristal de roche où, sur un rocher noir, tremblent trois fils d'herbe pareils à des brins de soie, échappé d'un dessin d'Utamaro ou de Masayoshi.

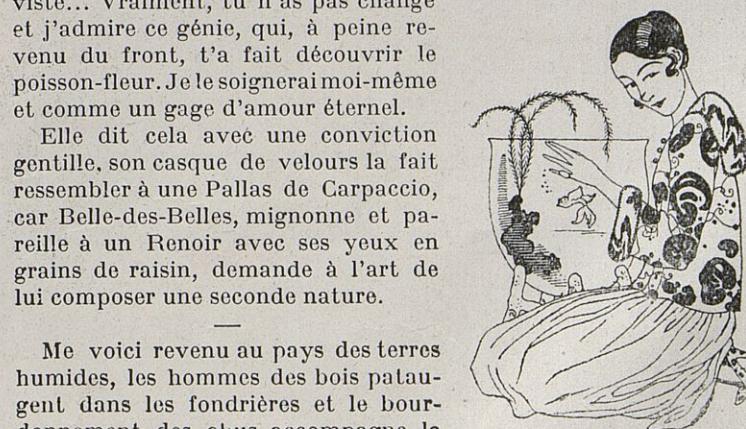
Belle-des-Belles reste songeuse, elle ne sait pas encore si elle doit admirer, puis elle exulte et s'extasie. C'est sur ses lèvres une fusée d'épithètes, une éruption de comparaisons : c'est une note, oui, une note qui complète et avive l'harmonie de son salon. « On dirait, dit-elle, le mouchoir rouge d'une paysanne dans la brume d'argent d'un paysage de Corot... » Et la pièce pâle est bien de brume et d'argent, tendue de douces soies, étincelante de verreries lunaires, la chambre couleur de poussière, pareille à un nocturne un peu macabre de Verlaine imagé par Aubrey Beardsley.

Et la bestiole de corail, d'abord immobile, palpite comme l'éventail de Célimène et vient coller derrière le cristal bombé un visage hilarant qui déchaîne l'enthousiasme de Belle.

— Je craignais, dit-elle, quelque souvenir de guerre, quelque présent héroïque, car je ne vois pas ici la place d'une panoplie et je n'aime guère les casques ni les obus qui explosent à l'improvisiste... Vraiment, tu n'as pas changé et j'admire ce génie, qui, à peine revenu du front, t'a fait découvrir le poisson-fleur. Je le soignerai moi-même et comme un gage d'amour éternel.

Elle dit cela avec une conviction gentille, son casque de velours la fait ressembler à une Pallas de Carpaccio, car Belle-des-Belles, mignonne et pareille à un Renoir avec ses yeux en grains de raisin, demande à l'art de lui composer une seconde nature.

Me voici revenu au pays des terres humides, les hommes des bois pataugent dans les fondrières et le bourdonnement des obus accompagne la





VOYAGE EN SUISSE

Encore tout endormi, les yeux bouffis de sommeil, on saute hâtivement de sa couchette. Une voix pâle crie sur le quai de la gare :

— Frasnes... Visite des passeports... Frasnes...

La voix a passé, se perd dans le lointain, tandis qu'expirent les gémissements de vapeur du wagon. On sort et l'on frissonne. Tout est blanc, blanc de neige, jusqu'à l'infini. Tout est blanc sauf le ciel, d'un gris sale, indécis, mal lavé. Pas un employé. Il faut porter ses bagages soi-même, tant bien que mal. Cette gare trop neuve, cette construction de bois où l'on vous invite à aller présenter vos papiers, cette neige, la bise froide donnent à l'endroit un aspect inhospitalier. Sur une table de fortune, dressée sur le quai, une femme, emmitouflée d'une peau de bique, prépare un café au lait indéfinissable, une eau limoneuse mais fumante... Je pénètre dans le chalet en bois où l'on doit attendre patiemment qu'on veuille bien examiner les passeports. Une trentaine de voyageurs sont là, serrés les uns contre les autres, avec cet air moutonnier, cet aspect tassé et craintif des gens qui redoutent un inconnu. Pour moi, je n'ignore pas la formalité et je vais m'asseoir près de l'unique poêle qui réchauffe bien mal cette baraque aux planches disjointes. Je parle au territorial préposé à notre garde et qui bat la semelle, lourdement :

— Froid !...

— Eh oui ! Il y en a pour quelque temps encore avant que ça fonde. (Et il désigne par la porte vitrée l'immensité blanche.)

— Trente personnes ?... Cela va faire trois quarts d'heure.

— A peu près.

— Mais j'en ai vu qui passent par derrière, directement ?

— Oh ! ceux-là sont ceux qui ont des passeports d'actrice !

Il a dit cela d'un air entendu. Je l'interroge d'un regard curieux.

— Oui, d'actrices ! Ce sont les passeports diplomatiques que nous appelons comme ça... Y a eu toute la Comédie-Française qui a passé, vous savez. Et puis des tas avec... Ils avaient tous des passeports diplomatiques...

Il rit d'un air entendu et notre conversation continue :

— Vous assistez parfois à la visite ?

— Parfois... Oh ! c'est toujours la même chose ! D'où venez-vous ? Où allez-vous ? Qu'allez-vous faire ? C'est la Sainte Trinité... L'un va acheter quelque chose... l'autre va soigner ses bronches... Un monsieur va voir un interné... Des parents... Ceux-là sont joyeux, naturellement ! Il y a parfois des suspects. Et puis aussi il y a des rigolos. Tenez, un jour, il se présente une demoiselle qui pouvait avoir dans les vingt-cinq ans. Elle était jolie et bien tournée, l'air de ne pas avoir la langue dans sa poche. « D'où venez-vous ? qu'on lui demande... — De Paris, — Où allez-vous ? — A Lucerne. — Quoi faire ? reprend le commissaire. — Voir un interné. — Votre frère ? — Non, c'est mon amant !... — Ah ! ah ! »

Et mon territorial se met à rire, d'un rire qui secoue son ventre et sa capote. J'écoute la fin de l'histoire. On n'a pas répondu à cette Roxane : « Passez *Senorita* ! » comme le faisaient les Espagnols de Cyrano, en se découvrant. Les policiers, interloqués, ont dit néanmoins : « Ça va ! » Et l'un d'entre eux, lorsqu'elle fut partie, a ajouté sur un ton parisien : « Elle va fort, la petite ! »

Mais voilà mon tour et j'affronte l'inquisition...

Zurich. — Ici on est au seuil de l'Allemagne. Depuis que la ligne Bâle-Fribourg est fermée au public, c'est d'ici qu'Allemands et neutres partent pour l'Allemagne; c'est par ici qu'ils arrivent. Point d'hôtels français — mais bien rares sont ceux où on ne parle pas notre langue. Beaucoup d'Allemands; on les reconnaît aisément. Il y a ceux qui sont là pour affaires (affaires commerciales et autres), mais il y a surtout les riches, ceux qui jadis étaient pleins, gras et souriants. Ils sont encore assez souriants. Ils sont un peu moins gras. A leur arrivée, ils descendent à l'hôtel, sur le lac, et attendent patiemment, en apparence du moins, le déjeuner ou le dîner. Pour la renommée, l'honneur, par décence et par propagande, ils doivent paraître ne pas avoir trop faim. Aussi ne mangent-ils que modérément de la soupe; les hors-d'œuvre les trouvent déjà plus accueillants, surtout s'il y a du beurre et, quand le

rôti arrive, magnifique, saignant, abondant, alors ils n'y tiennent plus. Ils se servent plusieurs tranches, en redemandent, en mangent encore, plongent leur pain dans le jus, se délectent, s'épanouissent... Le repas fini, ils vont s'installer au fumoir, allument un faux havane et, le café commandé, demandent au groom :

— Les illustrés de Paris !

Puis, si le maître d'hôtel ou le secrétaire les interroge pour savoir s'ils séjournent longtemps :

— Quatre ou cinq jours. Alors je partirai pour l'Engadine.

Ainsi, peu à peu, les meilleures familles de l'aristocratie berlinoise envoient quelques-uns de leurs représentants en Engadine. Il y a des registres d'hôtels qui sont des pages du Gotha. Jamais les sports d'hiver n'ont eu tant d'amateurs.

Max Reinhart et sa troupe ont passé. Ils ont joué du Shakespeare, du Strindberg. Il y avait là quelques actrices du théâtre de Berlin. Elles se montraient beaucoup, allaient dans les théâtres, dînaient et soupaient, autant que faire se peut, car tous les établissements ferment à minuit. Il y eut une soirée mémorable au *Baur-au-Lac*, un souper avec des invités de marque. Max Reinhart expliquait à des journalistes suisses la technique théâtrale pour jouer du Shakespeare, selon la tradition. Et il ajoutait, sûr de son effet :

— Ce Shakespeare était un prodigieux Anglais !...

Genève. — C'est la France, une France cosmopolite, où combien mais c'est la France. Et gaie, et remuante, et curieuse. On y voit ça et là des uniformes français, ceux d'internés, bien heureux d'être là. On y voit aussi des silhouettes parisiennes. Dans une rue étroite et montante, sortant d'une petite boutique d'antiquaire, j'aperçus M. Fernand V. rem. Profitant de huit jours de permission, il était venu dénicher en ces lieux détournés une édition *princeps*, sans piqûres, de Marceline Desbordes-Valmores. Les bibliophiles sont gens heureux !

Genève est une des dernières villes d'Europe où il y ait encore un casino, un bar, un restaurant de nuit (cocktails, buffet froid, tziganes), où l'on puisse veiller jusqu'à deux heures du matin.

Il y a quatre mois, on trouvait encore pareille distraction à Rome, en une salle fort belle, où s'était réfugiée une partie de Montmartre. Mais, eu égard aux circonstances et à la nécessité des économies, depuis le mois d'octobre tous les établissements de Rome ferment à dix heures du soir ; et les quelques dizaines d'impénitents et d'impénitentes qui ne savent pas se coucher avant trois heures et mourraient plutôt que d'abdiquer leur sherry-goblet sont accourus dans la patrie de Jean-Jacques.

L'après-midi, thé dansant. A travers les véranda givrées, on aperçoit le lac glacial et les sommets neigeux. Des tziganes râclent des vases d'autrefois, des *two-steep* et une *Senerata* de Toselli, ex-prince... par les femmes. Mais toute cette fête sue l'ennui. On dirait d'un casino qui ne fait pas d'argent, dans une ville d'eau de vingtième ordre.

Pourtant, aux chandelles, après la représentation du music-hall, le lieu reprend de la gaieté. Il y a quelques jolies femmes et, naturellement, quelques Parisiennes. Amoureuses, noceuses ou policières ?... Une grande et jolie fille blonde étaie trois ou quatre cent mille francs de perles que lui donna ce prince autrichien si Parisien, réfugié en Suisse pendant la guerre, et dont la femme portait un fonds de bijouterie sur elle, toutes les mines du *Colloredo*, comme on disait au temps heureux des à peu près.

Il y a même des journalistes et de jeunes écrivains faiseurs de sketches qui trouvent plaisir — délicieuse propagande ! — d'exhiber sur la scène des Français apaches... Malgré tout, les Suisses savent reconnaître ceux qui sont dignes de leur amitié. Et tous les Français ne sont pas, — Dieu soit loué ! — amateurs de cocktails !

Car il en est qui recherchent autre chose qu'un bar sur la rive du Léman, qui s'y bercent au souvenir du *Prisonnier de Chillon* et qui savent retrouver dans ses eaux bleues la trace de la barque de Byron et de Shelly ou le visage doux et fané de Mme Sand.

KEAN.

CHOSES ET AUTRES

Sans doute il est trop tard pour parler encore de lui — lui, c'est le carnaval, et nous sommes en plein carême. Que du moins il nous soit permis de former un vœu.

La chanson dit :

Mardi Gras,
N't'en va pas.

Qu'il nous soit permis de chanter :

Mardi Gras,
Ne r'viens pas!

Ah! s'il pouvait ne jamais revenir, l'affreux mardi gras du temps de paix, avec ses petits ronds de papier sale, et ses non moins malpropres serpentins, meurtriers pour les arbres du boulevard!

Si nous pouvions n'avoir jamais plus que des mardis gras bien tranquilles, des mardis gras qui ne font pas de bruit et qui ne font pas mal à la tête, des mardis gras comme ce charmant mardi gras de l'an 1917!

— Quoi? s'écrie un lecteur austère, qui s'indigne de tout et n'est jamais au courant de rien. Quoi? Osez-vous prétendre que nous ayons eu un mardi gras cette année?

Oui, monsieur, nous avons eu un mardi gras. Nous avons eu un mardi gras, vu les circonstances.

— Vu les circonstances?

Oui, monsieur, vu les circonstances. Ce n'est pas moi qui ai inventé cette expression, cette heureuse expression. C'est M. le ministre de l'Instruction publique en personne, et qui saurait s'exprimer avec grâce, si M. le ministre de l'Instruction publique ne le savait pas? Vous oubliez que nous vivons depuis trois mois au bas mot sous le régime de la compétence. Jadis, quand le pauvre prince impérial fut tué au Zoulouland, un glorieux Français a pu adresser à l'impératrice une lettre de condoléances qui se terminait par cette formule: *Je suis heureux de saisir cette circonstance pour renouveler à Votre Majesté etc., etc.* Mais le ministre de l'Instruction publique, en l'an de grâce 1917, n'est point si naïf. Il a cru cependant pouvoir accorder pour les jours gras un congé aux jeunes élèves, *vu les circonstances*.

Et qu'avait-il de si charmant, ce mardi gras de l'an 1917?

Il était mouillé, mouillé comme l'amour. L'eau ruisselait des toits. C'est si beau, de l'eau qui coule après un grand mois de gelée! L'eau faisait par terre d'immenses flaques; mais, comme on n'y voyait goutte dès quatre heures, on ne s'en apercevait pas. Et la foule, dans cette ombre et dans cette boue, était innombrable. Elle cheminait lentement, et elle n'allait nulle part. Et si, désireux de vous instruire, vous interrogiez un de ces passants, si vous lui demandiez quel plaisir il pouvait bien prendre à se promener par un temps pareil, ce martyr vous répondait avec résignation :

— Il faut bien!

Il faut bien. C'est fête, c'est mardi gras. Tous les Parisiens se sont promenés mardi, vu les circonstances. Les Parisiens sont les esclaves de convenances mystérieuses.



La critique est aisée, et l'art est difficile!

Les ennemis de l'Académie française (*cher ennemi que je devrais haïr...*) les ennemis de l'Académie française lui reprochent, non seulement certaines élections, mais certaines candidatures un peu inattendues, où elle ne peut rien, et qu'on l'accuse cependant de provoquer.

Eh bien, faites mieux si vous pouvez! Nous avons une autre Académie, celle des Goncourt : elle ne fait pas mieux.

Octave Mirbeau vient de mourir, et déjà on parle de le remplacer. Et on cite des noms, des noms... que je ne veux pas dire, car il ne faut faire de peine à personne. D'ailleurs, si je les disais, ce serait exactement comme si je ne les disais pas, car les porteurs de ces noms sont évidemment en route vers la

grande célébrité, mais ils ne l'ont pas encore atteinte. Or, s'il est vrai que la grande célébrité n'est pas une preuve sans réplique de grand talent, il n'est pas vrai que le contraire de la grande célébrité atteste le génie.

L'Académie Goncourt admet, comme l'autre Académie, la discussion des titres; mais ce n'est pas dans le sein même de la compagnie qu'ils sont discutés, c'est partout ailleurs, n'importe où et par n'importe qui, à l'exclusion, justement, des Dix.

Les titres que l'on allègue en faveur de quelques-uns des candidats indiqués semblent bien étranges. Il en est un, notamment, que l'on trouve tout désigné pour succéder à Octave Mirbeau, parce que son genre est la frénésie, et que Mirbeau était frénétique.

Pour un titre, c'en est un; mais on voit ici combien l'Académie Goncourt diffère de l'Académie française. Quai Conti, l'on se plaît à donner aux morts des successeurs qui leur ressemblent le moins possible; chez les Goncourt, on veut que les prédecesseurs et les successeurs se ressemblent comme deux frères ou comme deux gouttes d'eau.

Octave Mirbeau était, en effet, un frénétique. Si les Dix adoptaient les traditions des Quarante, ils ne manqueraient pas d'attribuer son fauteuil à quelque petit père tranquille.



On a presque rendu justice au grand talent d'Octave Mirbeau. Même dans les journaux où il débute jadis, qui ne sont pas précisément les mêmes que ceux où il fulminait en dernier lieu, on lui a rendu un hommage discret, contraint, mais enfin un hommage.

Il est une phrase que nous aurions été bien surpris de ne pas rencontrer là :

« Octave Mirbeau avait bien du talent; quel dommage qu'il l'ait si mal employé! »

Aucune oraison funèbre n'aurait causé plus de plaisir à l'auteur du *Journal d'une femme de chambre*, s'il avait pu lire d'avance ces nécrologies.

S'il avait pu lire aussi les discours qui devaient être prononcés sur sa tombe, il est probable qu'il aurait ajouté un codicille à son testament politique, un codicille en trois mots: *pas de discours!*

Il eût même spécifié peut-être: pas de discours de Gustave Hervé, quoique le directeur de la *Victoire* ait aussi beaucoup de talent.

Plusieurs personnes qui assistaient aux obsèques n'ont pu se défendre de laisser entendre quelques légers murmures en entendant l'oraison infligée au pauvre défunt. Elles auraient mieux fait de se retenir; ce n'est pas de leur faute, elles n'ont pas pu.



Les critiques d'art ont parlé de Carolus Duran avec déférence et avec considération; mais les reporters ont eu la perfidie de demander à ses confrères, à ceux de ses confrères qui savent peindre, ce qu'ils pensaient de lui, et les petits camarades n'ont pas été d'une gentillesse ni même d'une courtoisie extrême.

L'un a dit :

— Excusez-moi, je n'avais pas l'honneur de le connaître. J'avais entendu beaucoup parler de lui, mais je n'ai jamais rencontré de sa peinture. Je ne saurais avoir une opinion.

Un autre a déclaré que, dans la peinture de Carolus Duran, il n'y avait pas de peinture, comme plusieurs camarades musiciens ont déclaré, quand Massenet est mort, qu'il n'y avait pas de musique dans sa musique.

Un troisième a dit du bout des lèvres :

— Il était doué.

Ce qui, si j'entends les finesse du français des peintres, signifie : « Il est bien parti, il a mal tourné. »

Un quatrième a reproché à Charles Durand de s'être intitulé Carolus Duran, comme s'il était défendu de s'appeler Pietro.

Seul, M. Jean Béraud a rendu à son vieil ami un hommage sans réserves.

PARIS-PARTOUT

Le plus agréable cadeau qu'un filleul puisse faire à sa marraine est un flacon de *Careïs*, le délicieux parfum à la mode de Rambaud, 8, rue Saint-Florentin, Paris ; le flacon, 8 francs ; grand flacon, 16 francs.

Pour la toilette intime, la Poudre hygiénique Dalyb donne les meilleurs résultats. Efficace, économique. Notis gratis donnant avis précieux sur soins de beauté et hygiène intime. Toutes bonnes maisons et Parfumerie Dalyb, service C, 20, rue Godot-de-Mauroy.

Adresse à conserver. — Le Dr Galisse, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Eviter l'emploi des produits dépilatoires. Traite difformités, rides, cicatrices. Consulter ou écrire.

Pareille à la blonde Astarté devient la femme dont les yeux se parent du Cillana et du Mokoheul. Les essences pour les cigarettes embaument ses rêves. Ambre, Chypre, Nirvana : 40 et 20 francs le tube. Yavahna, Syriana, Sakountala : 14 et 8 francs le tube (0 fr. 50 pour le port). Bichara, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin, Paris. Succursales à : Cannes, 61, rue d'Antibes. Marseille, maison M.-T. Mavro, 69, rue Saint-Ferréol. Nice, maison Ras-Allard, 27, avenue de la Gare. Lyon, dans toutes les bonnes maisons.

Il y a cocktails et cocktails... Les meilleurs qu'on puisse boire, à Paris, se dégustent au NEW-YORK BAR, 5, rue Dau-nou. Le "Cocktail 75" tel qu'il est préparé est un chef-d'œuvre! Tea Room.

ÉCOLE DE CHAUFFEURS - MÉCANICIENS
reconnue la meilleure de Paris.
La moins chère, brevets mil. et civils
BELSER, 144, rue Tocqueville
Tél. Wagram 98-40

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
104, Rue de Richelieu, PARIS
MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier
LEURS COMMANDES par correspondance.
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

MAISONS RECOMMANDÉES
PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art,ameublements anciens et modernes.

Le BAR-RESTAURANT ALBERT, 9, rue de Surène, est le rendez-vous des plus chics mondaines de Paris. Madame MADGE LANGDALE, directrice.

Parfums Magic Découverte scientifique Flacon 6 fr. fco, av. notice sur influence et propriété. Mme POIRSON, 13, r.d. Martyrs, Paris.

LES GRANDS HOTELS
GRANVILLE. GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

NICE HOTEL RUHL et des Anglais La plus belle situation de Nice. TOUT LE CONFORT MODERNE.

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne. 21, rue Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr.

Catalogue Franco

KÉPIS

Tout dernier Chic pour toutes Armées

THE SPORT

17, Boulevard Montmartre, Paris

Grand Assortiment de

CEINTURONS, BOTTES, LEGGINGS, IMPERMÉABLES

DEVELOPPEMENT DE LA POITRINE
TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS

Traitements interne et externe (Baume) et externe (Baume).
Pièces : le flacon 10 fr. — Baume : le tube 4 fr. — Traitement comp. : 1 flacon et 2 tubes franco 16 fr.
BROCHURE EXPLICATIVE n° 20 SUR DEMANDE — 91, rue Pelleport — PARIS

E. VILLIOD
DÉTECTIVE
37, Boulevard Malesherbes, PARIS
ENQUÈTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES.
Correspondants dans le Monde entier.

SALLES DE VENTES
de MONTMARTRE, 23, rue Fontaine
Ne rien chéter av. d'avoir visité nos vastes salles, où vous trouverez des
OCCASIONS PAR MILLIERS DE MOBILIERS
des plus riches aux plus simples Obj. d'art, etc., vendus au quart de leur valeur.
Bons de la Défense reçus en paiement. — Ouvert le Dimanche.

L'efficacité des simples
est reconnue contre
l'ECZEMA
et toutes les maladies causées par les
Impuretés du sang
et de la peau
Les plantes seules composent le
Traitement végétal
de l'ABBAYE de CLERMONT
Pour connaître ses remarquables effets,
attestés par des milliers de malades, dé-
mandez la notice en indiquant votre ma-
ture et votre adresse à M. Léon Thézé,
28, Rue de la Paix, LAVAL (Mayenne).

MODÈLES grands COUTURIERS
soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacons à 2, 3, 50 et 6 fr. Pièce DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

POUR 1 FRANC
ÉCONOMISEZ
Sur tous les Charbons 30 à 50% Dans tous les Foyers
DE CHARBON
LE CALORIGÈNE, 4, r. Drouot, Paris (9^e). Tél. Berg. 37-60
BOÎTE D'ESSAI pour 100 kilos contre 1.15
On demande des Concessionnaires pour la Province

POILS et duvets détruits radicalement
par la CRÈME ÉPILATOIRE PILÔBE
Effet garanti. Le flacon 5 francs f.
DULAC, Ch^e 10^e, Av. St-Ouen, Paris.

PARFUM GODET

Ce Produit FRANÇAIS
de
Premier
ordre



Se vend
90 Centimes
le Tube.

Tous les DENTIFRICES du
DOCTEUR PIERRE, de la Faculté
de Médecine de Paris : Eau,
Pâtes, Poudres, Savon
dentifrices, sont fabriqués avec
des Antiseptiques végétaux, choisis
avec soin parmi les plus puissants.

PILE, BOITIERS, AMPOULES
B. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.
Catalogue D franco.
VENTE EN GROS. AGENTS DEMANDES

AVOCAT 10fr. Consult. rue Vivienne, 51,
Paris. Divorce. Annulation
religieuse. Réhabilitation
à l'insu de tous.
Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année)

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

INTERNÉ en Suisse, blessé très Parisien désire marraine jolie, chic, désintéressée.

Ecrire : Margis interné, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT, 30 ans, front, cherche marraine Parisienne jolie, tendre, affectueuse et calme. Envoi photo si possible. Ecrire première lettre :

Lieut. Paul Bernard, 14, rue Grange-Batelière, Paris.

DEUX soldats Belges, étudiants en droit, dés. gent. marr. Première lettre : Ponet, 54, boul. St-Germain, Paris.

LIEUT. artillerie, blessé convalescent, cherche marraine gracieuse et simple. Ecrire :

Vorter, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

VÉTÉRINAIRE du front, 30 ans, demande marraine aimable, gaie, jolie. Ecrire :

Grena, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

UN lieutenant, après avoir lutté trente mois contre les Boches et le cafard, tient les uns en respect, mais l'autre le déborde. Marraine venez en renfort.

Du Sanglier, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris

VITE j. et jolie marraine Paris., affectueuse, pour sous-offic. discret. Germa, sergent, comp. télég., 10^e armée-

H. Neuville. A. Laval, 2^e génie, Cie 17/52.

DEUX marins des rég. envah. dem. gent. marr. p. chass. caf. Ecrire : Victor Stéphen, à bord obusier, Dunkerque.

QUATRE exilés : Charles, Robert, Jean, Léon, 102 ans à eux quatre, dem. corresp. avec jeunes et gentilles marr. Leur écrire : R. Lescastreyres, inf., C. H. R., arm. Orient.

JENESUIS ni off. ni aviat., et cepend. une mar. voud-t-elle m'écr. ? Chevalier d'Assas, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

UN sous-marin en vue ! Vite sept gentilles marraines pour nous aider à le chasser. Ecrire :

Marcel E. Philippe G., torpille Aréthusa, B.N., Marseille.

SERG. inf. colon., blessé deux fois, 22 ans, dem. marraine jeune, jolie : Garcia, sergent, 68^e bataillon sénégalais.

TROIS jeunes radios dés. marr. j., gent. J. S., J. C., J. D., T. S. F., croiseur Foudre, B. C. N., Marseille.

MAURICE Ambert, quart-maître, croiseur Jules-Ferry, B. C. N., Marseille, dés. corresp. avec gent. marraine.

JEUNE marin vivant au milieu des flots désire marraine jeune, distinguée, spirituelle, Parisienne. Lucien Fourret, mat. méc., cuirassé Vérité, p. B.C.N., Marseille.

HO LA ! Nous sommes trois jeunes matelots qui désirent jeunes et gentilles marraines. Pierre, Charlot, Alfred, canonniers, Jules-Ferry, par B. C. N., Marseille.

POILU Belge demande marraine. II. Goffin, C. 221, arm. b.

OFFICIER D'ARTILLERIE, très seul, très grand, affectueux, serait heureux de trouver comme marraine : Parisienne du monde, sans filleul, jeune, très jolie, élégante et distinguée au physique comme dans ses sentiments. Discrétion d'honneur.

Ecrire : Lieutenant Givonne, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARIN seul désire marraine jeune et affectueuse. Ecrire : Géo, défense fixe, à Cherbourg (Manche).

SÉRIEUX Maréch. des log. artill., 26 a. dés. corresp. av. gent. marraine. Louis Gay, 10^e R. A. P., 110^e batt., par B. C. M.

ALLO ! Deux téléph., 23 ans, dem. corresp. av. marr. j. Paris. Robert Lamore, 45^e artillerie, par B. C. M., Paris.

TROIS cols bleus jeunes, aimant distractions, en étant privés, dem. corresp. gaies avec trois jeunes marr. Ph. si pos. Marcel F., Marcel G., René J., Dunois, Cherbourg.

DEUX s.-off., cl. 14 et 15, dem. marr. Parisienne p. chass. cafard. G. E. et F. M., 1^{er} bataillon, 147^e infanterie.

O PARIS ! Nous t'aimons, aussi désirons-nous marraines Parisiennes. Ecrire :

Perault, groupe artillerie 34/52, 25^e batterie.

JEUNE sous-officier tirailleurs sénégalais, 25 ans, privé d'affection, désire marraine jeune, jolie. Sergent fourrier Chasle, dépôts isolés coloniaux, Casablanca.

DEUX j.-s.-off. att. caf., Maroc, dés. corresp. av. marr. sér. jol., gaie. Ph. Péronne et Carboni, vol., bat. Afr. (Mar. Occ.).

OFFICIER ni aviateur ni automobiliste mais bon coeur, demande marraine idéale capable fixer ses pensées. Photo si possible. Discrétion d'honneur.

Ernest, sous-lieutenant, C. M. 6, 305^e inf., B. C. M.

POILU poète demande marraine poétesse. Très sérieux. Prem. lettre : Tessum, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

DEUX j. marius perdus Grèce dem. marr. Arsène Divanac, qui-maît., Félix Marlet, q.m., arsenal Salamine, B.N., Mars.

HOURRA ! pour les trois jeunes, jol. marr. qui viendront au secours de trois poil. j. et sérieux débordés p. cafard. Mousquès, 53^e infanterie, 10^e Cie, par B. C. M., Paris.

GENTILLE marraine, jeune convalescent attend lettre. Regimbeau, Château-Yquem, Sauternes (Gironde).

CHARMANTE marraine, écrivez vite au jeune poilu : Sapet, 131^e infant., 9^e batt., 34^e Cie, par B. C. M.

JEUNE poilu demande marr. Parisienne jeune et gaie. Lucien Wurmser, E. M., 32^e C. A., par B. C. M., Paris.

JEUNE marin, à me détrousse, demande gentille marraine. Louarn, division Manche, Boulogne-sur-Mer.

VOUS toutes qui vivez de douceurs à l'arrière, marraines gentilles, marraines douces et fières, oh ! vite un mot tendre à quatorze aviateurs qui, n'ayant que vingt ans, vous appellent.

Ecrire : Officiers, escad. F. 204, par B. C. M., Paris.

ARTILLEUR au front désirerait correspondre avec jeune et gentille marraine, Parisienne préférence. Ecrire : Camille Hirault, 5^e artill. à pied, 23^e batt., p. B. C. M.

DEUX j. radios d. marr. Bertrand Tate, T. S. F., 163^e D. I., B. C. M.

TROIS poilus sans affection demandent marraine pour correspondre. Castel, T. M. 322, par B. C. M., Paris.

SOUS-OFFICIER et brigadier, deux bons garçons perdus dans l'isolement d'une campagne, seraient heureux d'avoir gentille marraine aimable et gaie pour correspondre. Ecrire :

Le Ber, remonte Bec-Hellouin, Eure.

JEUNE caporal mécano-aviateur dem. marr. gent., affect. Ecrire : Morin L., escadrille F. 32, par B. C. M., Paris.

JEUNE médecin d'infanterie dem. marr. jolie et spirituelle. Ecrire : Tofa, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TERRITORIAL sentimental cherche marraine affectueuse, âge assorti, Parisienne si possible. Ecrire :

Risset, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER artillerie, 40 ans, gr., dist., bon. éduc., dés. corresp. avec marr. 28 à 35 ans, spirit., affect. si possible, jolie. Prem. lett. : Dalger, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ORIENTEUR demande marraine Orientale. Ecrire :

Lieut. Gavarne, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

VINGT-SIX ans, trente mois front, demande marraine. Thyl, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

« **NOUS EN SOMME** » demandons marraines.

Géo, Newton, 82^e R. A. L., par B. C. M.

DEUX Louis sapeurs génie, moroses, demandent jeunes et jolies marraines pour chasser cafard. Ecrire :

Louis, chez Moeuf, 23^{ter}, boulevard Diderot, Paris.

TOUT jeune lieutenant d'artillerie, armée italienne, sympathique garçon d'après ce que l'on dit, depuis vingt mois de front sans affection, demande jeune et jolie marraine pour correspondre.

Ecrire première lettre :

Pascadi, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX poilus Belges demandent marraines, artistes théâtre si possible. Verraet, C. 221, armée belge.

OFFICIER demande correspondre avec marraine jolie, gaie, affectueuse. Ecrire : Léo Nitere, infanterie, 7^e bataillon, armée d'Orient, par Marseille.

ARTILLEUR Parisien, homme du monde, hôpital front, dem. correspondance avec marraine compatissante. Ecrire : Nicoli, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J'AI une jambe fracassée, mais elle marche encore assez bien. J'ai six citations déjà et je pense arriver facilement à la douzaine. Ne suis-je pas très intéressant ? Ecrire :

Sous-lieutenant Viart, 14^e régim. territorial infanterie.

JEUNE officier artilleur serait heureux de correspondre avec jeune marraine blonde.

Lieutenant Géo, 84^e artillerie, par B. C. M., Paris.

ITALIEN officier, 20 ans, ne trouve-t-il pas jeune, gaie, spirituelle marraine pour échanger correspondance affectueuse ? M. Battistel, Tenente 99 Orpedalleto Camp, 22^e Carpo Armata, zona di guerra.

MARIN dem. marr. Jean, O. M., Sidi-Abdallah, Tunisie.

DEUX jeunes vieux, 40 ans au total, tous deux au front depuis trente mois seulement, finissent par s'apercevoir que quelques relations épistolaires ce gentilles marraines ne leur ferraient pas trop de torts. Ne vous empressez pas de nous répondre, nous pouvons encore attendre.

Lieutenant André et Jean, C. 27, 3^e groupe, arm. belge.

DEUX brigadiers téléphonistes, engourdis par les brouillards de la Somme, dem. marr. j. jol. Arien, Jean, 33^e section auto-cannons 75, par convois autos, Paris.

JEUNE sous-off. célibataire désire marraine affectueuse, sentimentale. Photo si possible. Réponse assurée. Discrétion, Lebon, 104^e artillerie lourde, par B. C. M.

LIEUTENANT de cuirassiers demande petite marraine spirituelle, affectueuse, très gaie, très Parisienne.

Lieut. de Chavannes, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

PETITCHASS, pied encaf., 27 mois captivité, dem. gaie, gent. marr. Dechez, hôtel Villeneuve, cant. de Vaud, Suisse.

BLEUET, 21 ans, dés. corresp. avec marr. brune et gent. Marcel Ysiom, 25^e dragons, 9^e escad., par B. C. M.

JEUNE poète exilé au centre africain demande corresp. avec jeune et gentille marraine. Ecrire :

G. Pichot, à Massaka, Congo français.

JEUNE marraine ferait mon bonheur : Ecrire :

André, 205^e régiment d'infanterie, par B. C. M., Paris.

JEUNE artilleur du front demande jeune et gentille marr. Gaston Faucheux, 102^e artillerie lourde, p. B. C. M.

ON dit qu'une gentille marraine voudrait corresp. avec jeune aspirant. Ecr. : P. C., 29^e artill., 41^e batt., E. M.

J.poil.fr dem. marr. Robert Derobert, C. 131, ar. bel.

EST-IL encore une jolie marraine tendre et gaie pour correspondre avec officier infant., 22 ans, qui s'ennuie au front. Ecrire : Tillot, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE officier demande une marraine ! Que va-t-elle être ? O gentilles lectrices, répondez vite ! Discrétion d'honn.

Ecrire : Tiarko, villa Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

EST-IL encore une jolie et affectueuse marraine pour corresp. avec lieutenant infant., 21 ans, exempt de tout cafard. Ecrire : Chaon, villa Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

DEUX sous-officiers sénégalais, restés blancs malgré l'influence du milieu, désir., avant départ au front, deux jeunes et jolies marraines Paris., gaies, affect. Ecrire pr. let. : Blaucous ou Albus, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE sous-officier mitrailleur, privé d'affection, demande gentille, jeune et gaie marraine pour chasser gros cafard. Ecrire :

Tégoup, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER de dragons blessé, dem. marr. affectueuse, tendre, jolie et très gaie, Parisienne de préférence. Ecr. :

Lieut. de Mandeville, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

EN reste-t-il deux marraines gaies, tendres, affectueuses ? Ecrire : Hill et Vanlo, aviateurs, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE et charmant crapouilloteur blessé demande gentille marraine jolie et affectueuse, pour oublier ennuis. St-Aubé, ch. Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes bleus encasardés dés. jeunes, jolies marr. N. Jouineau, K. Hégray, 161^e inf., 29^e Cie, camp Plouaret.

POILU, cl. 14, cherche marraine gent. midinet ou artiste. Vien, hôpital 19 bis, 46, rue Docteur-Blanche, Paris.

JEUNES aviateurs ayant cafard dem. charm. marr. pour corresp. affect. Ecr. : Vidal, esc. N. 62, par B. C. M., Paris.

DEUX jeunes cols bleus dem. corr. avec jeunes et gentilles marraines pour charmer traversées. Ecrire :

Clo et Mi « Pétrolier Rhône », B. N., Marseille.

BELGE, fam. pays envahi, seul, sans nouvelles, demande marraine bonne et compatissante. Ecrire :

Frauche, chez Depoorter, à Hondschoote, Nord.

AVIATEUR aimant l'art et les sports demande marraine très Parisienne, femme du monde, artiste, jolie et bonne. Discrétion d'honneur. Ecrire première lettre : Banjo, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

RESTE-T-IL encore gent. marr. pour mitr. perd. dans neige. A. Gencel, L. Forest, 4^e cuirass., 1^{re} Cie mitr., par B. C. M.

AURONS-NOUS les trois petites marraines capables de charmer par leurs corresp. trois jeunes poilus : Raoul, Paul, Georges. Ecrire : G. Bazot, 9^e infant., 3^{re} p. B. C. M.

MÉCAN

JEUNE sous-officier armée d'Orient demande marraine aimable et jolie. Ecrire : André Reilletel, 284^e infanterie, 22^e C^e, p. B. C. M.

OUI, c'est vous, gentille marraine aimable, qui adopterez Jean ou Pierre, eux aussi pilotes, mais nocturnes et au front. Ecrire : Jean ou Pierre Nonas, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUI SAIT? Suis peut-être filleul que vous cherchez, gentille marraine. Alors écrivez : Grobon, aspirant génie, C^e 18/2, par B. C. M., Paris.

A MOI! marraine jeune et jolie. Ecrire : Halavoile marin, Dagueurs D. F., Cherbourg.

JEUNE aspirant bombardier, rempli de qualités, attend bien vite lettre de jeune et jolie marraine. Photo si possible. Aspirant, 161^e batterie, 6^e artillerie, par B. C. M., Paris.

ATTENTION! Jeun. cycl. célib., 24 ans, fr. dep. déb., dem. marr. j., jol., affect. Dém. q. g. 3^e D. S. C., par B. C. M.

UNE gaie Parisienne veut-elle être ma marraine?

Première adresse : Léo Bert, 20, rue Joubert, Paris.

Ulysse bloqué dans une crique désolée de la Macédoine, demande correspondante affectueuse et sentimentale. Ecrire : Ulysse, officier de marine, *Charlemagne*, par B. C. N., Marseille.

DEUX jeunes touibis demandent marraines Parisiennes, affectueuses, gaies. Photo si possible. Ecrire : Aurèle et Bénnard, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

QUELLE gentille Parisienne voudra devenir ma petite marraine? Moriss, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

ACCOUREZ jeunes et gentilles marraines au secours de quatre artilleurs de 20 ans. Photo si possible. Ecrire : Pierre C. Désanneur, 81^e R. A. L., p. B. C. M.

JEUNE lieut. artill., quinze m. front, un peu rêveur, sentim. demande marraine sentimentale affectueuse. Ecrire prem. lettre : Lieutenant Vanti, poste restante, Turin.

DE GRACE c'est nous qu'il faut choisir, deux off. artill., ex-blessés au fr. Pr. lett. : Gilbert, 90, r. de Longchamp, Par.

MÉCANO-aviateur, 22 ans, demande marraine. Lefèvre Charles, escadrille V. C. 113, par B. C. M.

POILU belge dem. marr. Jules Verraghen, C. 84, arm. belge.

POILU célibataire, depuis début front, serait heureux de trouver marraine jeune, affectueuse. Ecrire : Chevassu-Baloz, caporal, 276^e infanterie, 17^e C^e, par B. C. M.

PARISIENNE: oui; blonde; naturellement; affectueuse, charmante; j'y compte bien, gentille marraine. Ecrire : Lieutenant Vox, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

TROIS jeunes cols bleus demandent marraines. Photos si possible. Ecrire : Cornet, Marcel, Javelin, Cherbourg.

JEUNE sapeur sportif, gai, demande marraine Parisienne. Ecrire : Charles Cartigny, 5^e génie, 16^e C^e, Germaine, Marne.

LIEUTENANT Italien, 31 ans, célib., dem. jolie, affectueuse marr. française, 22 à 24 ans. Pour toujours! Photo si possible. Ecrire vite : Commandante 1^e, Sez Pist 138^e Fant*, Zona di guerra (Italie).

COL bleu transi par embrun demande marraine pour chasser spleen. A. A. Altair, B. N., Marseille.

JEUNE téléphoniste gai demande marraine. Ecrire : E. Moreau, téléphoniste, 114^e infanterie, par B. C. M.

MÉCANOS aviat. dem. marr. Amatrian, esc. F. 215, p. B. C. M.

JEUNE médecin dem. marr. distinguée, sérieuse, de préférence Bordelaise. Ecrire : Cardip, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

CONDUCTEUR, 30 ans, bloqué par les neiges, dem. marr. 20 à 25 ans, jolie. Colin Gaston, D. C. A. 160, p. B. C. M.

TROIS sous-lieut. russes dem. gent. marr. p. correspondre et se perfectionner en français. Ecrire : Valdemar Basile ou Gleb, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

Sous-lieutenant, 23 ans, blessé, ayant cafard, demande correspondance avec marr. une jeune et sentimentale. Ecrire : Sotma, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

CAPITAINE artillerie Belge, 26 ans, célib., au front depuis début, n'aimant jusqu'ici que son 75, demande gent. marr. Josse, letter-box, 22, rue St-Augustin, Paris.

LIEUTENANT aviat. dem. marr. blonde et affect. habitant Nice. Ecrire : Nadir, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE sous-lieutenant revenu sur le front après blessure demande jeune marraine pour correspondre et adoucir ainsi les longues heures de la tranchée. Ecrire : Marcevel, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE capitaine d'infanterie, 26 ans, demande marraine gentille, blonde de préférence. Ecrire : Capitaine de Crotone, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE poilu Parisien, rapatrié d'Alg., dem. corresp., avec gent. marr. Amel, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

LIEUTENANT artillerie, brun, caractère gai, demande marraine rousse véritable, caractère doux mais gai.

Ecrire : Lécureuil, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SILHOUETTE charmante, esprit délicieux

Par une lettre brève

Daigne écarter de moi l'ennui pernicieux

Marraine dont je rêve!

Ecrire : Videlagne, maréchal des logis, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE ou épanouie, curieuse ou sentimentale, mais gaie et pas banale, voulez-vous pour filleul un fantassin Parisien célibataire, aimant arts, sports, voyages. Ecrire :

Mho, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TRIO égaré dans cagna demande trois gentilles marraines pour chasser cafard. Ecrire :

Fataubus, 159^e alpins, 10^e C^e, par B. C. M., Paris.

PARISIEN, engagé cl. 17, un an fr. dem. gaie, affect. marr. Ecr. : Latille, letter-box, 22, rue St-Augustin, Paris.

OFFICIER Parisien, vingt-huit mois de front, désire une marraine affectueuse. Discrétion absolue.

Mahub, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MÉDECIN aide major des diables bleus, 32 ans, désire une marraine jolie et musicienne.

Ecrire : Dr. Manco, du 64^e bataillon de chasseurs alpins, par B. C. M.

J. sold. Belge, 24 a., au front, dés. corresp. av. marr. j. et jolie, taille moy. Auguste Gallant, C. 243, 11^e C^e, arm. belge.

PRISONNIER orig. des pays envahis, p. instruit, très malh., demande une marraine pouvant souvent et régulièrement lui envoyer colis. Ecrire : Louis Moine, 1^e artillerie, Gef-lager Langensalza, Allemagne.

J. dés. corr. av. gent. marr. Oris Phippo, C. 290, 1^e C^e, arm. b.

JEUNE officier crapouillot demande marraine affectueuse, gentille, pour correspondance. Lieutenant, commandant 3^e sect., 101^e batterie, 60^e artillerie, par B. C. M., Paris.

OFF. art. demande marraine gaie et gentille, 25 à 30 ans. Photo si possible. Discrétion. Ecrire :

Bilbao, 928, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PERDU par « Crème de Menthe » son entraînement et sa gaieté, merci à la gentille marraine qui aidera à les retrouver. Ecr. : Bijou, poste privée, 22, rue St-Augustin, Paris.

TROIS marins mécaniciens, 22, 23, 24 a., depuis trois ans hors de France, et glissant à la mélancolie, appellent à grands cris trois aimables marraines pour les tirer de ce mauvais pas. Robert, René, Raymond, à bord de l'Ishkeul, centre maritime de Corfou.

SOUS-officier blessé, 25 ans, gai, sentimental, demande marraine. Chesneau, hôpital du Château, Monthéliard.

POUR mon camarade de combat, charm. et gent. garçon, homme du monde, artiste de talent, je cherche à son insu marraine digne de lui. Discrétion d'honneur.

De Béhaire, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER aviateur demande marraine jeune, jolie, spirituelle, élégante, genre V. P.

Ecrire :

Albert Brey, escadrille F. 24, par B. C. M., Paris.

JEUNES marraines, gentilles, gaies, sont sollicitées par jeunes artilleurs trouvant le front un peu monotone.

Ecrire : Henri, Pierre, Adrien, Fernand, 26, rue des Princes, Marseille.

TROIS méc. aviat. dem. marr. âgée. Lanoé, esc. 215, p. B. C. M.

TREIZE engagés classe 18, fils de famille, ayant perdu bonne humeur, demandent correspondance avec marraines jeunes et gaies. Ecrire :

Semelaigne, 84^e artillerie lourde, Satory.

DEUX jeunes margis 75 dem. marr. jeunes, gent. Ecr. : Gérondin fils, Marainvillers, Meurthe-et-Moselle.

DEUX sous-offic., 30 ans, grands, bruns, hom. du mon. Je, front depuis début, demandent marraines gentilles, aimables. Discrétion d'honneur. Ecrire prem. lettre :

Selug ou Henricus, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

CINQ officiers diables bleus, dix citations, sept galons et 120 ans au total, demandent gentilles marraines pour chasser cafard qui commence à les envahir. Discrétion d'honneur. Ecrire :

Officiers 8^e C^e, 51^e bat. chasseurs alpins, par B. C. M.

OFFICIER du front appartenant à la bonne société belge, sans relations en France, serait heureux de correspondre avec marraine dame du monde. Adresser prem. lettre :

M. Formanoir, 10, rue Saussier-Leroy, Paris.

DEUX jeunes cols bleus dem. marr. jeunes, gent., Paris. préf. Louis Berty, chasseur, par B. N., Marseille.

MARRAINES, voulez-vous p. filleuls deux jeunes marins ? Ecrire : Daudé et Raymond, Lansquenet, Marseille.

JEUNE aviateur au front dem. marraine jeune et gentille. Géoffroy, C. E. P. 115, par B. C. M., Paris.

UN jeune et affect. offic., vieux d'Orient, bien seul, sans affection, demande marraine sérieuse, 35 ans.

Lieutenant Paul, section T. M., 372, armée Orient.

Algér., 32, d.g. mar. Par. Lucien, C. 57, 9^e gén., 25-51, B. C. M.

TROIS poilus 20, 21, 35 ans, partant Salonique, demandent marraines gaies. Choisir âge. Ecrire :

Vivien 55-33, par B. C. M., Paris.

J. artill. dém. j. marr. Bredin, 3^e artill. col., 51^e batt., B. C. M.

TERRITORIAL cl. 17, atteint de spleen, dem. marraine jeune, élégante. P. Simon, C. D. M. 1/13, par B. C. M.

JEUNE étudiant en médecine, 20 ans, demande gentille et jolie marraine, élégante, distinguée, pour chasser cafard aigu. Ecrire :

Henry Michel, 56, rue Victor-Hugo, Lyon.

VINGT ans, dém. corresp. av. marr. music. fréquent. Grands Concerts. G. Sauvauou, music. au 93^e infant., p. B. C. M.

BLONDE ou brune, mais de grâce gentilles marraines écrivez à deux jeunes soldats Belges, cl. 17. Ecrire :

S. Reulant, C. 96, 11^e C^e, armée belge.

VITE, gent. marr., il est temps, écrivez à sous-off. évacué front. Marcel, T. S. F., La Couronne, Charente.

JEUNE poilu, vingt mois d'Orient, dem. corresp. avec marr. j., affectueuse, pour chasser cafard. Ecrire :

Popo, 2^e C^e, d'infanterie, armée d'Orient.

J. spahi dem. corresp. avec marr. gent., gaie. Guillaumot, rég. de marche de spahis maroc., 2^e escad. Sathonay (Ain).

DEUX mécanos au front dep. dép. dés. j., gent. marraines. R. et G. Picard, escad. F. 223, à Toul.

DEUX bleuets partant au front demandent marraines. Daguilon, Darozes, 132^e inf., 28^e C^e, Quintin (C. d. Nord).

POPOTE officiers artilleurs demandent marraines jeunes, jolies, pour distraire par leurs joyeuses correspondances une vie de taupe.

11^e batterie, 55^e artillerie.

QUE faut-il, pour être heureux, à lieutenant artillerie, triste et encasardé ? Une corresp. avec marr. j., jol., aff., gaie. Ecr. : Cléram, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

MARRAINE, mimi pinson avec votre gentille cocarde, venez au secours de deux jeunes sous-officiers comptables de St-Amand, 136^e infanterie, par B. C. M.

MACEDONIEN, mais Français, 32 ans, lieutenant demande marraine jeune, jolie et plus affectueuse que les autres. Pour armée d'Orient.

Ecrire première lettre :

Morel, villa Courtine, avenue Poncet, à Vichy (Allier).

JEUNE officier de marine demande marraine. Ecrire :

Enseigne J. E. D. M., canonnière Sans-Souci, Rochefort.

AVIATEUR régions en vahies, sans fam., dem. marraine.

Ecrire : Sergent Bigne, élève pilote, éc. aviat., Chartres.

LIEUTENANT, 29 ans, physique agréable, bon moral, lég. d'hon. cr. déguerre, en convalesc. côte d'Azur, dem. marr.

Ecrire : Vallauris, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

OFFICIER de cavalerie titré, jeune, décoré, demande marraine j. femme du monde, désint., affect. Discr. d'hon. Preuner, lieut. cavalerie, 161 D. I., par B. C. M.

JEUNE mar. des log. dem. marr., importe âge; lett. et photo. H. de Lagadda, spahis, El-Ateuf (Maroc-Oriental).

KÉPIS
ET
IMPERMEABLES
24, boul. des Capucines
DEMANDER LE CATALOGUE

TAILLEURS CIVIL
P. BERTHOLLE & Cie
Sportif et Militaire 43, boul. des Capucines
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

AU PETIT MATELOT
41 et 43, Quai d'Anjou
Succursale : 27, Avenue de la Grande-Armée
LEUR MANTEAU Huilé à 39 fr.
est le seul garantissant vraiment
-- de la pluie et de l'humidité. --

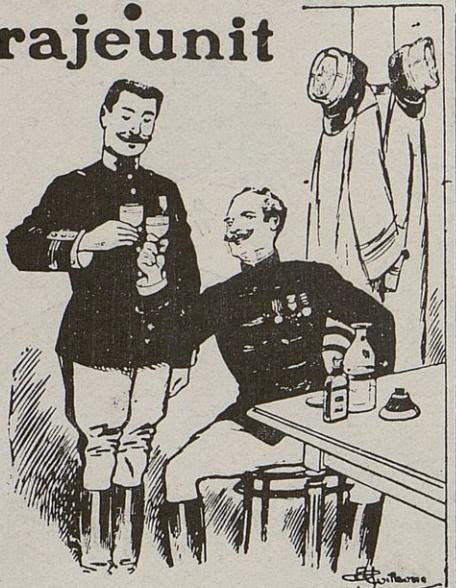
LES ROBES DE PEGGY
46, Avenue Niel. — Téléphone Wagram 18.05

URODONAL

rajeunit

URODONAL
réalise une véritable saignée urique.
(acide urique, urates et oxalates.)

Goutte
Gravelle
Calculs
Migraines
Sciatriques
Rhumatismes
Artério-
Sclérose
Obésité
Aigreurs



— Mais certainement, capitaine, si vous voulez arriver au grade de général avec une taille de sous-lieutenant, des reins à toute épreuve, un cœur jeune, des jambes souples comme à vingt ans, vous n'avez qu'à faire comme moi... Sablez l'URODONAL !... A votre santé.

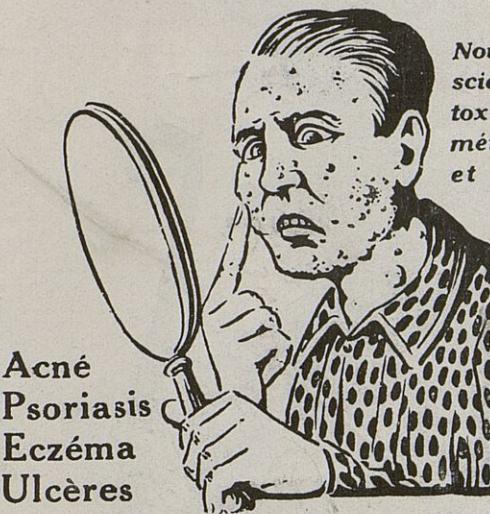
Qui veut rester jeune et éviter les rhumatismes, le durcissement des artères, l'ensablement des reins, les varices et l'obésité doit éliminer l'excès d'acide urique, ce poison de notre组织, et faire des cures régulières d'URODONAL.

Etablis Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. L flacon, fco 7fr. 20, les 3, fco 20fr.

VAMIANINE

Tabes, Avarie, Maladies de la Peau

Nouveau produit scientifique non toxique, à base de métaux précieux et de plantes spéciales.



Bourgeonner n'est pas le symptôme d'une santé florissante

L'OPINION MÉDICALE :

« Ce qui est absolument démontré d'ores et déjà, c'est que, même employée seule au cours des manifestations primaires et secondaires de la syphilis, la Vamianine donne des résultats comme jamais les médecins qui l'emploient n'en auront auparavant constaté dans leur pratique spéciale. »

D' RAYNAUD,

Ancien médecin en chef des Hôpitaux militaires

Toutes pharmacies et Etablis Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, fco 11fr

Il sera remis sur toute demande la brochure

MÉDICATION par la VAMIANINE, par le docteur de Lézinier,

Dr ès sciences, médecin des hôpitaux municipaux de Marseille.

BAINS MASSOTHERAPIE (8 h. mat. à 7 h. soir)
SERVICE TRÈS SOIGNE
GRAND CONFORT. Madame HAMEL.
5, faub. St-Honoré, 2^e s. entresol (esc. A) angle rue Royale.

Mme MARIN HYGIÈNE-BEAUTÉ. 1 à 7 h. et dim.
47, r. du Montparnasse, esc. conc., 1^{er} ét.

ANGLAIS par dame sérieuse. Mme LEHMANN, 1 à 7 h.
201, rue Lafayette, escal. cour, r. de ch.

BAINS MANUCURE. ANGLAIS. Mme ROLANDE,
8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

SOINS HYGIÈNE par Dame diplômée.
1^{re} cl. 3, RUE MONTHOLON (2^e étage).

Mme SEVERINE Hygiène anglaise. 9 à 7 h. dim. & fêt.
31, r. St-Lazare, esc. 2^e étage, 1^{er} ét.

Mme SORRIAUX MANUCURE. 35, faub. St-Martin
2^e ét., 1 à 7 heures, sauf le dim.

MANUCURE Mme BERRY, 5, Rue des Petits-Hôtels
1^{er} ét., 10 à 7 h. (Gares Est et Nord)

LEÇONS D'ANGLAIS par JEUNE DAME. 10 à 7 h.
G. DEBRIVE, 9, r. de Trévise, 1^{er} ét. Dim. fêt.

Mme IDAT SELECTHOUSE, SALLE de BAINS. MANUCURE
29, fgb Montmartre, 1^{er} ét. d. et f. (10 à 7).

MARIAGES Relations mondaines. Mme VERNEUIL.
30, r. Fontaine entres, gauch. sur rue.

ANGLAIS PIANO, FRANÇAIS p. jeune dame. Méth. nouv.
Mme DELYS, 44, r. Labruyère, 4^e face (1 à 7).

BAINS-MANUCURE SOINS D'HYGIÈNE.
19, r. St-Roch Opera Eng. sp.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES (1 à 7).
Mme MONNE, 2, r. Biot, au 2^e Pl. Clichy.

MISS GINNETT MANUCURE. PEDICURE.
Nouvelle et élégante installation.
MASSOTHERAPIE, 7, r. Vignon, entres. (10 à 7), dim. fêtes.

MARIAGES Grandes relations
mondaines et artistiques
Mme FLAMANT, 5, villa Michon, 2^e à dr. (Métro Boissiere).

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer.
Mme VIOLETTE, 2^{ter}, r. Vital l'Aut. 23.02

HYGIENE TOUS SOINS. MÉTHODE ANGLAISE. LIANE,
28, r. St-Lazare, 3^e dr., 10 à 7. Auc. Pass. Opéra.

ANGLAIS par BON PROFESSEUR. Mme MESANGE, 4 à 7.
38, r. La Rochefoucault, 2^e face (dim. fêt.).

HYGIENE TOUS SOINS. MÉTHODE AMÉRICAINE. BERTHIA,
22, r. Henri-Monnier, 1^{er}, 2 à 7 (dim. et fêt.).

AGREEABLES SOIREE

DISTRACTIONS des POILUS

PREPARANT à FETER la VICTOIRE
Curieux Catalogue (Envoi gratis)
par la Société de la Gaîté Française
65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^eme).
Farcos, Physique, Amusements, Propos Gais,
Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et
tonoloa. de la Guerre. l'yréne et Beauté. Librairie spéciale

MARIAGES RELATIONS MONDAINES.
Maison premier ordre. Recommandée

Mme LE ROY, 102, rue Saint-Lazare. (English spoken.)
Mme Renée VILLART SOINS D'HYGIÈNE. Mon 1^{er} ord.
48, r. Chaussee-d'Antin ent.

SOINS D'HYGIÈNE ET DE BEAUTÉ par Dame dipl.
Mme DUNENT, 66, r. Lafayette, 1^{er} s. ent. (10 à 7).

MARIAGES Relat. mondaines. Mon recom. Mme DUC.
54, r. Caumartin, 3^e ét. (2 à 7) même le dim.

Mme DEBREUIL SOINS D'HYGIÈNE (gare St-Lazare)
24, rue d'Athènes, 3^e à dr. (2 à 7).

HYGIENE MANUC. Trait. élect. Tous soins. Mme VILLA.
14, fgb St-Honoré. Entr. dr. (10 à 7). Engl. spok.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES. Mme BORIS,
47, r. d'Amsterdam, 2^e ét. gauch. (Dim. fêt.)

MARTINE TOUS SOINS. (10 à 7 heures).
19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét.

SI

vous ne les avez pas lus encore
demandez-les à votre Librairie ou à la
Direction de *La Vie Parisienne*, en joignant à votre lettre le prix du volume en
mandat-poste :

L'ÉCOLE DES MINISTRES par Pierre VEBER 3 fr. 50

LE SECOND TOURNANT par Abel HERMANT 3 fr. 50

NOS AMIES ET LEURS AMIS par Romain COULUS 3 fr. 50

LES VRILLES DE LA VIGNE par Colette WILLY 3 fr. 50

(Envoi franco par la poste en France et à l'Etranger)

AMERICAN

PARLORS. EXPERTE MANUCURE
MASSOTHERAPIE.

Miss MOHAWK (dim. et fêt.)

27, rue Cambon, 2^e ETAGE (Ne pas confondre) 1 à 7.

Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTE.
63, r. de Chabrol, 2^e ét. à g. (10 à 7).

MADAME TEYREM Tous soins. 6, cité Pigalle, r. de ch. à dr. (10 à 8).

soins d'hygiène Confort. SPECIAL POUR DAMES
Mme REY, 2, r. Chérubini (Sq. Louvois)

MISS ARIANE (dimanches et fêtes).

SOINS D'HYGIENE, MANUCURE. 8, r. d'Amiens, 2^e ét. (10 à 7).

Mme JANOT SOINS D'HYGIENE. Méth. anglaise. (2 à 7),
65, r. Provence, 1^{er} à g. (Ang. ch. d'Antin).

REGINE MASSOTHERAPIE-MANUCURE
23, rue de Liège, 2^e étage (de 10 à 7 h.).

MARIAGES Relat. mondaines. Mme LISLAIR (2 à 7).
12, r. de Hambourg, rez-chaussée, droite.

Miss LILIEETTE MANU-PEDI. (10 à 7). Dim. fêtes.

13, r. Tour des Dames Entr. Trinité.

LEÇONS ANGLAIS par dame instruite, 2 à 7 heures.

Mme DELATOUR, 44, r. St-Lazare, 3^e fond cour.

Mme MARTEZ Chambres confortablement meublées.
14, rue de Berne (Entresol).

Mme STELL MARIAGES. RELATIONS MONDAINES.
Maison de 1^{er} ordre. 33, rue Pigalle.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES (Métro Rome).
Mme DELORD, 16, r. Boursault, 1^{er} dr.

BAINS HYGIENE. Belle installation. NOELY,
5, cité Chaptal, 1^{er} ét. (pr. Gr. Guignol) (11 à 7).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES UNIQUES.
Mme MORELL, 25, r. de Berne (2^e g.).

Mme LEONE SOINS D'HYG. Méthode angl. Dim. et fêtes,
6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2^e ét. 4 à 7.

Mme JANE SOINS D'HYGIENE. METHODE ANGLAISE.
7, fgb St-Honoré, 3^e ét., 10 à 7. (Dim. fêt.)

LUCETTE ROMANO HYGIENE. N^o 1^{re} METHODE.
42, r. Ste-Anne. Entr. Dim. fêt. (10 à 7).

MISS BERTHY HYGIENE, 4, fgb St-Honoré, 2^e s. ent. angl. r. Royale, 10 à 7.

MAIGRIR REMEDE NOUVEAU. Résultat
merveilleux, sans danger, ni régime,
avec l'ovidine-lutier.

Not Grat. s. pil. fermé. Env. franco du
brevet. c. bon de poste 7fr. 20. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

LE MANTEAU IDÉAL



— Je t'avais apporté ton parapluie...

— Un parapluie !... Tu ne te souvenais donc plus que tu m'avais acheté un de ces merveilleux imperméables de LA JEUNE FRANCE, 13, avenue des Ternes, avec lesquels on brave toutes les intempéries ?